

Une illustration de la guerre occulte actuelle

Christian LAZARIDÈS*

« Et jusque dans le semblable le véritable occultiste cherchera la diversité ; ce serait du faux occultisme que de vouloir ramener la diversité à l'unité. » (Rudolf Steiner, 28.6.1914)

Prologue

Sur la petite affaire qui a fleuri cet été — où l'anthroposophie s'est retrouvée classée comme secte, et au milieu des sectes les plus caricaturales de cette fin de millénaire — je voudrais porter un regard particulier : tout en allant dans certains détails concrets de cette affaire, je voudrais la prendre avant tout comme un symptôme d'une véritable guerre occulte, qui ne fait que commencer et qu'il faut, à mon sens, tout d'abord considérer comme une guerre véritable — et non pas comme une conversation de salon, ni comme un petit dérangement passager dont on pourrait se débarrasser à moindres frais —, et ensuite comme une guerre particulièrement subtile et sophistiquée dans laquelle il faut à tout prix dépasser la naïveté, le sentimentalisme et pratiquer sans cesse le discernement, la discrimination, la circonspection et la faculté de jugement.

Car ce qui se présente là est vraiment une parfaite illustration, des « travaux pratiques » en quelque sorte, de ce que j'ai essayé de poser depuis quelques années par des conférences, des livres ou des articles, concernant le combat spirituel dans lequel l'anthroposophie se trouve de fait engagée, mais souvent — et c'est le drame corollaire — à son insu, sans clairement assumer un tel combat... Bien sûr, il va falloir s'entendre sur ce qu'il convient d'appeler anthroposophie, « anthroposophie », ou Anthroposophie.

L'été entrait dans son dernier mois. La fameuse éclipse avait eu lieu. Je venais d'expédier aux *Éditions Novalis* (Montesson) et à *L'Esprit du temps* mes dernières contributions. Et je comptais enfin mettre en œuvre

* Psychologue (Diplômé de Psychopathologie de l'Université de Grenoble, 1974).
Auteur indépendant.

une décision mûrement réfléchie et lourde de certaines implications — en tout cas pour moi-même —, à savoir de ne plus employer le vocable « anthroposophie » et de ne plus collaborer à aucune institution se réclamant nominalement de l'anthroposophie, afin de marquer ainsi ma désolidarisation, ma démarcation, vis-à-vis de beaucoup de choses qui se pensent, se pratiquent, voire se trament, sous ce label et qui ne me semblent pas avoir grand-chose à voir avec l'essence de cette impulsion. Tout était en ordre et je profitai de ma première journée — un mercredi ensoleillé — de ces vacances d'un genre nouveau, mais dès le soir de ce jour qui aurait dû être inaugural de cette nouvelle donne... le téléphone sonna. Je commis l'erreur de décrocher. C'était le responsable d'une respectable revue se réclamant de l'anthroposophie — à savoir *L'Esprit du temps* — qui me demandait, en substance, si je n'avais pas mon grain de sel à mettre dans ce débat, disons sur les sectes.

De fait j'avais suivi, mais avec une certaine réticence, cette petite affaire qui avait donc démarré en juin avec la publication du rapport parlementaire *Les sectes et l'argent*, pour se prolonger avec l'émission de France 2 et dans divers magazines, avant d'amener quelques réactions, bien timides et ambiguës, de personnes se réclamant — plus ou moins ! — de l'anthroposophie. Et je me sentais plus ou moins concerné par un tel débat. Après tout, ces anthroposophes ou prétendus tels, timorés, mélangant tout, etc., ne l'avaient pas volé ! C'était peut-être même une bénédiction, que quelque chose vienne enfin les tirer de leur sommeil ! Mais là j'étais peut-être trop optimiste. J'avais même eu, le lendemain de l'éclipse, une très longue discussion avec des personnes très directement concernées par les effets concrets de cette agression sur l'anthroposophie, et qui avaient presque réussi à me faire m'engager dans le débat. Toutefois, mon désir de désolidarisation avait été plus fort que mon déclinant sentiment de solidarité.

Mais je n'avais déjà plus tout à fait la conscience tranquille. Car ce qui s'était révélé là, c'est que sur le problème de la cynique et gratuite agression des parlementaires venait se greffer tout un ensemble de problèmes encore plus graves, tenant à la réaction des milieux se réclamant de l'anthroposophie eux-mêmes, et aussi tenant à l'intervention arrivant « à point nommé » d'autres milieux — ceux que j'appellerai ici les « piranhas du spirituel » —, s'emparant de la situation nouvelle ainsi créée. Et la parution du numéro double de *Tournant* (n° 79/80), une revue se réclamant plus ou moins de l'anthroposophie, allait confirmer mes pires craintes.

Alors, en cette fin du mois d'août 1999, à la pleine lune qui suivit l'éclipse totale, je me suis dit qu'il me fallait sans doute surseoir pendant encore un mois à prendre des vacances et à fêter l'avènement de ma vie post-anthroposophique, afin de...

Afin de quoi au juste ?

Afin de dénoncer un certain nombre de malhonnêtetés intellectuelles et morales, car je suis indigné de voir sali, et même doublement sali, et même triplement sali, par toutes sortes d'écœurants personnages, ce nom — « Anthroposophie » — qui, quelle que soit la distance que je prends avec les milieux se réclamant de l'anthroposophie, continue de représenter pour moi ce qu'il y a de plus noble, philosophiquement et spirituellement, sur terre, et aussi de voir sali cet autre nom : Rudolf Steiner.

Toutefois, je tiens à bien préciser que cette distance vis-à-vis des milieux se réclamant de l'anthroposophie, je l'ai d'ores et déjà, et je l'aurai de plus en plus. J'ai fait partie de la Société anthroposophique pendant trois ans, de 1992 à 1995, le temps de constater, tant en France qu'à l'étranger, le gouffre qui s'est creusé entre les idées de Steiner et l'état d'esprit de la quasi-totalité des institutions se réclamant de l'anthroposophie. Je ne parlerai donc pas « pour ma chapelle », comme on dit, ou *pro domo*. Alors pourquoi prendre quand même la plume ? Pour trois raisons.

- D'abord parce que, quelles que soient les dérives, et à l'encontre même des responsables de ces dérives, il importe de rappeler — même si ce doit être une ultime fois — que l'anthroposophie, ou « Anthroposophie », c'est aussi autre chose, une philosophie, une spiritualité, un ésotérisme parfaitement respectables, et même, à mon sens, ce qui se fait de mieux.

- Ensuite parce que, malgré ces dérives, malgré l'existence de ce que j'appellerai, à la fin de cet article, une anthroposophie dévoyée et qui, à des degrés divers de gravité, est devenue ultramajoritaire, il demeure une petite poignée de personnes et d'initiatives qui sont, pour ainsi dire, dignes de ce nom, qu'il ne faut pas qu'une telle étincelle disparaisse, et qu'il faut donc lui témoigner de la solidarité.

- Enfin parce que, malgré ces dérives, qui concernent donc la continuité idéale et spirituelle de l'anthroposophie, ce qui constitue une sorte de débat interne, l'agression du rapport parlementaire, et la forme très particulière — que je vais caractériser plus loin — prise par cette agression, ne sont absolument pas justifiées, qu'il s'agit d'arbitraire et d'injustice sur le plan moral comme sur le plan juridique, qu'il y a là un problème de véracité, de véridicité, qui, si on le néglige, est une porte ouverte à toutes sortes

de dérives, cette fois du pouvoir étatique, la porte ouverte à une interdiction de toute liberté de pensée.

Sur le fil du rasoir

On voit donc que c'est pour la défense de choses extrêmement ciblées et restrictives que je m'exprime, mais j'estime que ces petites choses, ces dernières petites traces de l'anthroposophie méritent cet effort, car bientôt il n'y aura plus rien si l'on refuse de se battre ou si l'on sè bat avec des moyens inadéquats.

Le lecteur comprendra qu'il n'est pas simple, en trois semaines et en quelques pages, de poser toutes les nuances d'un débat très subtil et compliqué où il s'agit, ni plus ni moins, de se démarquer d'abord des abus et des falsifications des représentants de l'État, puis de la fausse spiritualité ou de l'ésotérisme de manipulation, ensuite de prétendus groupes de défense des libertés qui sont en fait au service de cet ésotérisme de manipulation et enfin, pour couronner le tout, de l'anthroposophie dévoyée qui représente au bas mot 90 % de ce qu'on appelle de façon trompeusement générique et confuse « anthroposophie ». Cet article doit donc être lu comme un cri — et s'il n'est pas entendu, ça m'aura au moins fait du bien de le pousser — lancé dans l'urgence, qui demanderait toutes sortes de compléments et de démonstrations, et d'approfondissements ne pouvant que faire l'objet de travaux plus volumineux.

Ainsi privé de vacances, et pressé par les délais — et c'est finalement tant mieux ! — je n'ai pas l'intention de mâcher mes mots, ni de prendre des gants. Le temps de la patience et de la politesse est révolu. Alors la distribution va commencer. Il y en aura pour tout le monde.

I — QUINZE INQUIÉTANTES MARIONNETTES...

Tout d'abord, je pense qu'on ne saurait avoir de mots assez durs pour fustiger ce qu'ont commis les quinze responsables de ce rapport parlementaire à l'égard de l'anthroposophie. Je dis bien : à l'égard de l'anthroposophie. Car je veux signaler d'emblée, et j'y reviendrai plus clairement, que je dissocie totalement le traitement infligé à l'anthroposophie de celui appliqué aux autres groupements mis en cause et qui sont, pour beaucoup d'entre eux, des gangs mafieux de la pire espèce utilisant la spiritualité comme « couverture » et vis-à-vis desquels mon jugement — lequel

n'engage strictement que moi — dépasserait de beaucoup en intransigeance et en radicalité celui des parlementaires, bien que pour d'autres raisons.

Mais donc, le traitement particulier réservé à l'anthroposophie, et qui est tout à fait différent de celui appliqué aux autres groupements, doit absolument être décrypté. Par méthode, je distinguerai deux niveaux :

- Celui, purement formel, des mentions de l'anthroposophie dans le rapport, niveau qui est caractérisé par l'inconsistance totale des propos et des accusations.

- Celui, plus subtil, du résultat de l'amalgame de l'anthroposophie avec la trentaine de groupements auxquels les parlementaires ont cru devoir l'associer. Et nous passerons là du niveau des marionnettes à celui des marionnettistes.

Inconsistance

Ce qui est frappant quand on lit ce rapport et quand on s'intéresse donc de façon particulière et attentive à la façon dont y est traitée l'anthroposophie, c'est la totale inconsistance de l'argumentation. Et l'on peut, par méthode, distinguer à nouveau trois niveaux de cette inconsistance :

- inconsistance de la référence intellectuelle, philosophique ;
- inconsistance des références formelles ;
- inconsistance juridique.

1. Inconsistance du cadre de référence

Je ne ferai que signaler la totale carence du rapport quant à une quelconque explication sur le fait que l'anthroposophie est déclarée être une secte. Évidemment, ça simplifie le travail. On ne définit ni ce qu'on entend par secte, ni ce qu'est, ou ce qu'on croit qu'est, l'anthroposophie, et l'on établit le postulat totalement gratuit que l'anthroposophie est une secte. C'est le degré zéro du débat. Il nous faut donc faire le travail que les parlementaires n'ont pas daigné faire, ou n'ont pas été capables de faire.

À la page 20 du rapport, en note de bas de page, apparaît — et là seulement, et de cette façon plus que cavalière — une liste de 10 critères, liste empruntée au rapport parlementaire précédent (1996), appelés, de façon d'ailleurs aberrante, « critères sectaires » (sic ! Un aveu ?). Ce sont :

- « la déstabilisation mentale ;
- le caractère exorbitant des exigences financières ;

- la rupture induite avec l'environnement d'origine ;
- les atteintes à l'intégrité physique ;
- l'embrigadement des enfants ;
- le discours plus ou moins anti-social ;
- les troubles à l'ordre public ;
- l'importance des démêlés judiciaires ;
- l'éventuel détournement des circuits économiques traditionnels ;
- les tentatives d'infiltration des pouvoirs publics. »

Or, à ma connaissance, et si les mots ont encore un sens, strictement aucun de ces critères dits « sectaires » ne saurait être appliqué à l'anthroposophie. Par contre, Disneyland...

Si maintenant on fait encore un effort supplémentaire et que l'on recherche quelle pourrait être la définition *implicite* sur laquelle les parlementaires ont fondé leur calomnie, on peut prendre, par exemple, pour base les deux définitions de « secte » fournies par l'hebdomadaire *Marianne**. La première serait une base de travail pour la législation française ; la seconde est la définition adoptée dans la législation belge :

« Secte : association ou groupe totalitaire dont le comportement porte atteinte aux libertés et à l'équilibre social. »

« On entend par organisation sectaire nuisible tout groupement à vocation philosophique ou religieuse, ou se prétendant tel, qui, dans son organisation ou sa pratique, se livre à des activités illégales dommageables, nuit aux individus ou à la société ou porte atteinte à la dignité humaine. »

Et je ne vois absolument pas comment, au nom de quels faits, on pourrait assimiler l'anthroposophie à de telles définitions. À mon sens, l'anthroposophie se situe même très exactement à l'inverse de telles définitions, et même de façon relativement exemplaire. En tout cas ce n'est pas de députés ayant eu eux-mêmes maille à partir avec la justice qu'elle a la moindre leçon à recevoir.

Par parenthèse, je n'utiliserai guère le mot « secte » dans la suite de mon propos, car il paralyse tout débat, étant, aussi bien dans le rapport en question que dans le sens médiatique courant, une simple insulte, une injure sans valeur épistémologique. Et je ne tiens pas à l'employer, même pour des groupements ésotériques ou prétendument spirituels qui posent de réels problèmes, car le mot empêche paradoxalement de percevoir ces réels problèmes au profit d'une image toute faite et stérile.

* *Marianne*, n° 122, semaine du 23 au 29 août 1999, p. 57.

Le traitement bien particulier de l'anthroposophie dans le rapport

Que je sache, depuis plus de 90 ans que l'anthroposophie existe en France, il n'y a jamais eu la moindre affaire, ni financière, ni de mœurs, ni pénale... il n'y a jamais eu la moindre raison légale, et il n'y en a toujours pas, de l'accuser de quoi que ce soit, si ce n'est d'avoir des idées spécifiques.

Pour les autres groupements « incriminés », il y a visiblement toutes sortes de procédures engagées. Que cela soit fondé ou pas, c'est une autre question, et ces groupements sont tout à fait capables de faire valoir leurs droits. Mais c'est donc au moins sur le prétexte d'une infraction qu'ils sont mis en cause.

Dans le cas de l'anthroposophie, il y a inversion de la logique, la qualification en tant que secte est première, sur des critères que l'on ignore, et surtout sur des faits qui n'existent pas. Car, ainsi que nous allons le voir, il y a carence totale de faits matériels. Ayant accusé *a priori* l'anthroposophie d'être une secte, les parlementaires vont ensuite se trouver entraînés dans une course en avant, passablement démoniaque, où il va s'agir de justifier *a posteriori* leur condamnation arbitraire.

Mais notons bien ce premier point : la condamnation de l'anthroposophie est faite selon une logique inverse de toute justice citoyenne et démocratique, laquelle est censée se fonder sur des faits matériels pour mettre en cause un citoyen ou un ensemble de citoyens.

Pour résumer, à ce point de notre propos : on ne sait pas, et on ne saura jamais, de quoi l'anthroposophie est déjà simplement accusable. Et, comme nous allons le voir, on ne saura pas plus de quoi elle est formellement *accusée*.

2. Inconsistance des faits matériels. Un tour de passe-passe

On pourrait en effet attendre qu'au moins les faits matériels — puisqu'il s'agit bel et bien d'instruire un procès — correspondent à quelque réalité. Pas le moins du monde ! L'absence totale de référent intellectuel évoqué précédemment facilite cette nouvelle inconsistance.

À aucun moment n'est défini un accusé formel. Il est question de « *Anthroposophie* » (pp. 18 sq.), du « *réseau de l'Anthroposophie* » (p. 30), de « *la société d'Anthroposophie* [sic !] » (p. 178). Alors même que les

parlementaires connaissent tout à fait l'existence d'une Société anthroposophique, qu'ils mentionnent page 267, soit celle dite « *Universelle* », c'est-à-dire internationale, dont le siège est à Dornach (Suisse), soit la S.A. en France qui a aussi un siège et une identité juridique précise. Mais cela n'arrange pas nos petits trafiquants. Car il est aisé de constater que la Société anthroposophique, en tout cas en France :

- n'a, en tant que telle, pratiquement pas de patrimoine ;
- n'a aucun contrôle, aucun droit de regard sur les diverses institutions ou initiatives se réclamant de l'anthroposophie ;
- n'a strictement aucun lien financier avec ces initiatives.

C'est-à-dire que nous sommes aux antipodes du « réseau sectaire » que recherchent comme des chiens-limiers les parlementaires. Mais au lieu de le reconnaître honnêtement, ils brouillent les pistes, ils faussent les mots, parlant par exemple du « *réseau de l'Anthroposophie* », afin de créer de toutes pièces l'image d'un fonctionnement correspondant à leur schéma préétabli, et qui est en effet celui de beaucoup de groupements mis en cause, mais pas celui de l'anthroposophie.

Ayant si peu, c'est-à-dire rien, à vous mettre sous la dent, vous vous laissez aller à des dérives quand même très indignes. N'ayant rien de précis à reprocher à l'anthroposophie, vous la « mouillez » alors par contamination verbale. Il est saisissant d'observer comment, en une sorte de ballet infernal, l'anthroposophie est chaque fois associée à deux ou trois autres groupements dits sectaires — et d'ailleurs chaque fois dans une séquence différente (pages 19, 20, 112, 164, 183) — des groupements qui, eux, font réellement l'objet de poursuites judiciaires, et comment elle se trouve ainsi liée à un jugement global qui n'a strictement aucun sens pour elle. Un exemple, parmi d'autres possibles, de cette aberrante méthode d'amalgame des accusés et des accusations :

« *Ainsi, la Scientologie et les nébuleuses Prima Verba et Anthroposophie, que l'on rencontrera à plusieurs reprises au cours de ce rapport, offrent un ensemble complet de prestations qui en font les hypermarchés des produits sectaires : on y dispense des conférences, des cours, des séminaires de développement personnel, des stages de formation professionnelle, on y vend des produits qui guérissent le Sida comme la calvitie, on y pratique des cultes qui vous mettent en rapport, au choix ou en bloc, avec les anges, les disparus, les divinités de toutes sortes ; on peut y sauver votre entreprise si elle rencontre des difficultés économiques, ou votre famille si elle éprouve le mal de l'incommunicabilité entre les êtres ; on peut vous y aider à vous débarrasser de*

vos ennemis, et bien sûr, on peut vous y enrichir, le tout à des tarifs d'amis qui deviennent progressivement monstrueux... »

L'imbécile heureux qui a rédigé une telle phrase s'est sans doute voulu « spirituel ». Mais elle est la négation du principe le plus élémentaire d'établissement des faits. Une liste de faits est rapportée globalement à trois auteurs. Or, l'anthroposophie, même la plus dévoyée, ne vend pas de produits qui guérissent le Sida, ne pratique pas de cultes qui vous mettent en rapport avec les anges, ne vous aide pas — hélas ! — à vous débarrasser de vos ennemis, etc. L'individualité, le caractère spécifique des groupements est totalement nié.

C'est un peu comme si je disais : « Le Parti socialiste et le Parti national-socialiste offrent un ensemble complet de prestations : fausses factures, détournements de fonds publics, chambres à gaz, camps de concentration, etc. » À la différence près que, concernant l'anthroposophie, il n'y a même pas la moindre affaire de fausse facture...

Tout faux !

Je le répète, ce n'est pas que j'aie une sympathie débordante pour ce qui se présente aujourd'hui en tant qu'anthroposophie, mais j'ai par contre une sympathie — et même, j'espère, un amour — pour la vérité, et ce que vous racontez, Mesdames et Messieurs les Députés, est tout simplement tout faux. Et je le prouve.

• D'abord de façon générale, et contrairement à ce qui est en effet une constante des « sectes » ou des gangs mafieux en tous genres — et je n'aurai pas l'outrecuidance de préciser ma pensée ! —, où existe en effet une organisation pyramidale, où il y a des chefs, des têtes, qui téléguident toutes sortes d'activités ou de filiales, eh bien, aussi incroyable que cela puisse vous apparaître, à vous jacobins professionnels, il n'y pas dans l'anthroposophie, et surtout pas dans le domaine financier ou des entreprises, la moindre centralisation, aucun contrôle, aucun mot d'ordre. Il y a infiniment moins de cet élément « sectaire » que vous recherchez que, au hasard, dans le Parti socialiste, ou dans toute autre mouvance politique.

Dans tous les cas que je connais (écoles, associations, fermes, éditions, etc.), il s'agit toujours de gens qui se sont réunis librement sur un projet et qui, le plus souvent sans aide financière, sur leurs propres deniers, ont lancé telle ou telle initiative. Sans doute faut-il pour cela un idéalisme qui vous est étranger.

Et ce n'est pas parce que « la secte » aurait développé quelque stratégie de dispersion, ou de systèmes-écrans, ou que sais-je, mais tout bêtement parce que les initiatives se réclamant de l'anthroposophie — et quelles que soient par ailleurs les critiques que l'on puisse faire à ceci ou à cela — gardent quelque chose qui est en rapport avec l'élément de forte individualisation inhérent à toute la philosophie de Rudolf Steiner et que cela donne une marque qui est aux antipodes à la fois de la logique sectaire et des logiques politiques, tant socialistes que néo-libérales. Cela étant dit, le problème est que, ne trouvant rien, parce qu'il n'y a rien à trouver, vous « controuvez », vous affirmez n'importe quoi :

• Tous les noms de lieux que vous citez page 268 sont sans rapports, ni financiers, ni juridiques, ni même de dépendance idéologique, vis-à-vis de quelque instance centralisatrice d'aucune sorte. Ce sont des gens qui, sur la base du principe associatif, et sur leurs deniers, tentent de réaliser quelque chose en rapport avec l'anthroposophie. C'est chaque fois l'inverse de la logique que vous suspectez. Mais surtout, car c'est quand même en principe votre sujet, c'est un parfait abus de langage, et même pire — c'est une erreur objective, un mensonge —, que de parler ainsi de *patrimoine* de l'anthroposophie. Ou alors, par cette méthode aberrante d'aller chercher dans le patrimoine personnel, privé, de toute personne s'intéressant à l'anthroposophie, vous pouvez ratisser encore plus large, il ne vous reste plus qu'à aller chercher les petites pièces jaunes dans les portemonnaie de toutes les personnes qui, un jour dans leur vie, ont commis l'erreur de lire un livre de Rudolf Steiner. Mais le patrimoine, au sens juridique, ça a un sens que je sache !

• Le clou c'est quand même cela :

« Bien que la Commission ne dispose pas d'éléments directement issus de leur comptabilité, le Mandarom et l'Anthroposophie disposent indiscutablement d'une "grosse fortune" ». (page 164 du rapport)

Indiscutablement ? Les parlementaires doivent avoir des moyens suprasensibles de perception des patrimoines !

• Et parfois c'est carrément comique. Les châteaux de l'Allier, que vous avez mis en lumière dans un élan de démagogie médiatique, s'écroulent comme des châteaux de cartes :

- le château d'Agonges, qui fut en effet à une époque le théâtre d'activités plus ou moins anthroposophiques, ne l'est depuis longtemps plus du tout ; il est devenu au contraire un lieu de réunions pour une

- mouvance catholique mariale profondément antagonique de l'anthroposophie ;
- le château de Ruzière, qui abrite une institution thérapeutique sans doute respectable, est, selon les déclarations mêmes de son responsable, dans un rapport ténu avec l'anthroposophie, et bien sûr toujours sans le moindre rapport de dépendance avec la Société anthroposophique ;
 - étant entendu que toutes les autres propriétés mentionnées ou non mentionnées sont des biens privés, mis à disposition ou loués, et en aucun cas le patrimoine de quelque instance anthroposophique que ce soit.

• Quant à la N.E.F. (Nouvelle Économie Fraternelle), et là encore de l'aveu même de ses responsables, elle a de même un rapport idéologique plus que ténu avec l'anthroposophie et, sur le plan qui vous intéresse, « les réseaux », strictement aucun lien. On pourrait même le déplorer ! Elle n'est pas la banque de l'anthroposophie à la façon dont le Banco Ambrosiano fut la banque du Vatican. À mon sens, tant sur le plan théorique que sur le plan pratique, son lien à l'anthroposophie me paraît très discutable. Les campagnes pro-maastrichiennes de certains de ses responsables me paraissent très antagoniques des idées de Rudolf Steiner. Et, sur le plan pratique, cette banque devient souvent une pompe-à-fric de l'argent de gens se réclamant de l'anthroposophie pour financer des projets Nouvel Age, ou cathos, ou « sectaires », profondément antagoniques de l'anthroposophie. Cela dit, à part cette tromperie dont seuls les anthroposophes font les frais, il n'y a jamais eu, que je sache, de malversations dont l'État aurait eu à pâtir.

Donc, Mesdames et Messieurs les Députés, soyez rassurés, la N.E.F. est beaucoup plus proche du Parti socialiste, du Catholicisme ou de la Franc-maçonnerie que de l'Anthroposophie.

• La mention de la Communauté des Chrétiens en tant que « structure chargée du prosélytisme » est un autre exemple de cette volonté d'amalgame devenue tellement pathologique qu'elle débouche sur une distorsion systématique des faits. Sans pouvoir entrer ici dans un débat sur cette question complexe, il faut savoir qu'en tout cas ces deux associations — Communauté des Chrétiens et Société anthroposophique — n'ont strictement aucun rapport, ni juridique, ni financier et, par ailleurs, proposent des démarches spirituelles profondément différentes et même relativement incompatibles.

3. Inconsistance juridique

Maintenant, demeurent deux chefs d'accusation qui, s'ils avaient la moindre réalité, seraient extrêmement graves et demanderaient de façon impérative une suite judiciaire. Je veux parler des « sévices » sur les enfants, évoqués à la page 112 du rapport et, d'autre part, du résumé aberrant de la médecine anthroposophique à la page 125 du rapport. Il n'est pas dans mon propos de prendre ici la défense de la pédagogie et de la médecine se réclamant de l'anthroposophie. Les professionnels sont assez grands pour le faire. Ce qui est à noter, c'est que dans le premier cas cette grave accusation est libellée ainsi :

« En outre, les enfants inadaptés à la méthode Steiner seraient soumis à des sévices et beaucoup ne seraient pas à jour de leurs vaccinations. »

Quelle désinvolture ! Et quel sens de l'amalgame !

Mesdames et Messieurs les Députés, comment pouvez-vous dormir sur vos deux oreilles en sachant que des enfants subissent des sévices, et cela parce qu'ils sont inadaptés à la méthode Steiner ? Ce « serait » — je reprends quand même votre conditionnel — l'horreur de l'horreur, l'abomination de la désolation... Mais je remarque que, cela étant dit, vous n'avez pas l'air de vous inquiéter outre mesure, car vous savez aussi bien que moi que ce genre de rumeur, cette petite diffamation mesquine, n'a aucun fondement. Ou alors faites votre travail, et engagez des poursuites !

Quant à la médecine : *« On cite cependant des cas de patients, atteints de leucémie, de troubles neuroleptiques [sic ! Je suppose que vous voulez parler de troubles neurologiques. Les neuroleptiques, c'est peut-être vous qui avez un peu forcé sur la dose !] ou de cancer du sein, dont on avait arrêté le traitement médical pour les soigner exclusivement avec des poudres ayant subi des « manipulations spirituelles », des massages, des tisanes et... le port du maillot de corps en soie (susceptible de guérir le cancer). »*

Loin de moi l'idée de défendre aveuglément la médecine se réclamant de l'anthroposophie. J'ai pu constater qu'il y avait des brebis galeuses, et même très galeuses, et je crois que l'Association médicale anthroposophique est coupable de ne pas faire assez le ménage, pour ainsi dire. Il existe aussi des médecins extérieurs à la mouvance anthroposophique, et aussi des non-médecins, qui utilisent de façon sauvage et incompétente des bribes de médecine anthroposophique, souvent mélangées à des bribes de toutes sortes d'autres choses, et qui sont de véritables dangers publics. Il y aurait là matière à débat et à apport de précisions. Mais

le résumé absurde et malveillant que vous faites est une offense au bon sens. Nombre de médecins qui travaillent dans le sens de l'anthroposophie — et qui ont, bien sûr, une formation classique et souvent une spécialisation, et ensuite des années d'étude spécifique de la médecine d'orientation anthroposophique, laquelle est d'une complexité et d'une exigence extrêmes, laquelle a été reconnue officiellement dans plusieurs pays, laquelle est impliquée dans des débats scientifiques féconds avec la médecine classique dans plusieurs pays, etc. —, ces médecins n'ont pas la moindre ressemblance avec la caricature que vous suggérez. Renseignez-vous. Ne vous complaisez pas dans une telle ignorance. Ou alors, là encore, si vous avez réellement un cas précis de faute professionnelle, il existe des instances pour cela !

Bien entendu, ces deux suggestions, ou rumeurs invérifiées, ou pures inventions du rédacteur, sont typiquement ce dont la meute des journalistes est friande. D'où la reprise de ces deux « détails », que vous avez su injecter de façon totalement irresponsable, dans la plupart des journaux et magazines qui ont traité du sujet cet été. On en est carrément à une méthode de diffamation en chaîne.

Alors même, et il faut quand même le rappeler, que le dossier juridique contre l'anthroposophie est parfaitement vide.

L'anthroposophie n'apparaît pas aux pages 199, 200, 201 et 202, où est dressée la liste dite « Condamnations pénales relatives aux principaux mouvements sectaires », ni aux pages 206 et 207, où est dressée la liste dite « Procédures pénales en cours portant sur 19 mouvements sectaires », ni à la page 221, où est dressée la liste dite « Récapitulation des redressements fiscaux prononcés à l'encontre d'organismes liés aux principaux mouvements sectaires », ni à la page 229 où est dressée la liste dite « État des créances détenues par la Comptabilité publique sur les principaux mouvements sectaires ».

Or cela signifie que, dans le sens même du rapport, le dossier concernant l'anthroposophie est absolument vide, inconsistent.

Devant une telle débauche de contresens et d'inversion de la logique financière, je conseillerai à M. Guyard et à ses acolytes de commencer par balayer devant leur porte. À ce Monsieur qui fait des débats chez ses amis — et peut-être « frères » — franc-maçons, sur... les sectes (Si, si, je vous jure ! Comme dans un mauvais thriller !) et qui appartient au Parti socialiste, bien connu pour sa transparence financière, je dirai de réfléchir cinq minutes et d'essayer de faire la différence :

- Primo : entre de l'argent sale, volé ou détourné, et de l'argent propre, gagné honnêtement, et faisant l'objet d'une comptabilité en règle. Je parle de l'argent propre, circulant tout à fait normalement, des institutions ou sociétés se réclamant de l'anthroposophie, qui, répétons-le, n'est absolument pas un patrimoine de quelque secte anthroposophique unifiée, lequel patrimoine n'existe absolument pas en tant que tel, est une pure construction malveillante et diffamatoire. Bien entendu, je ne parle absolument pas des autres groupements mis en cause. Le sujet ne m'intéresse même pas.

- Secundo : entre des sociétés ésotériques opaques, basées sur le lien de dépendance, pratiquant des formes rituelles de suggestion occulte, telles que par exemple la Maçonnerie, et un ésotérisme de liberté — il y aurait bien sûr des bémols à apporter — qui n'a rien à cacher.

4. Délit d'opinion ou délit d'existence ?

Alors, si les mots ont encore un sens, si les réalités ont encore une valeur, de quoi est donc accusée l'anthroposophie, ou ceux qui s'en réclament ?

S'il n'y a pas de délit matériel, sous aucune forme, s'agirait-il d'un délit d'opinion ? Mais là, le problème, Mesdames et Messieurs les Députés, c'est qu'à ce jour, que je sache, il n'y a pas en France de délit d'opinion ; à moins que vous ne soyez justement en train d'en poser les fondements ! Et puis un délit d'opinion, cela se juge — même dans les pires systèmes dictatoriaux — sur un débat contradictoire, même truqué, sur un peu d'argumentation, même manipulée, sur un brin de connaissance du sujet : c'est vrai que cela demande un minimum de travail et d'intelligence.

À moins que les opinions, c'est-à-dire les idées, les pensées, ne vous intéressent même plus... Mais alors le délit, le délit implicite, et jamais explicite, le délit virtuel, le délit qu'on ne saurait nommer, reproché à l'anthroposophie et à ceux qui s'en réclament, ce serait... car je ne vois pas d'autre solution logique : *le délit d'existence*.

Anthroposophia delenda est !

Un geste très spécifique de malveillance occulte

Où la chose, pour peu que l'on ait encore un vestige de sens esthétique ou de sens de la vérité, devient d'une laideur à peine soutenable, c'est

quand on arrive à la page 265 de ce rapport, sous le titre « Sommaire des annexes ». Il y a là 30 noms, et l'ordre alphabétique fait que c'est « Anthroposophie » qui ouvre la sarabande.

Après « Anthroposophie » il y a donc 29 noms. Le milieu exact de ces 29 est tenu par « Moon », comme le centre d'une sphère effrayante dans laquelle se meuvent Mandarom, Scientologie, Raël, Fraternité Blanche Universelle, Amorc, etc., en bref le pandémonium de toutes les monstruosité antispirituelles les plus caricaturales de notre temps. Je pèse mes mots car, depuis plus de trente ans, j'ai rencontré à titre personnel ou professionnel, des centaines de personnes ayant subi les méfaits — sur tous les plans — de tels groupements antispirituels, et non pas spirituels.

Qui a voulu ainsi faire trôner l'anthroposophie sur ce tas d'immondices, en un geste de ridiculisation, de dérision cynique ?

Quel esprit morbide a voulu cette liste ?

Or, devant quelque chose d'aussi grave, il faut s'interroger, non plus seulement sur l'amateurisme des rapporteurs, qui est ce qu'il est, mais sur les forces sous-jacentes qui ont, disons, « poussé » à ce que l'anthroposophie se trouve ainsi, en cet été 1999, compromise, assimilée, à ce que son image soit dégradée, rendue suspecte, par ce voisinage forcé et contre nature avec, non pas 29 compagnons d'infortune — comme voudront le faire croire certaines officines de prétendue défense des libertés — mais avec 29 représentants particulièrement caricaturaux de ce qu'il y a de plus sordide dans la civilisation actuelle.

Il y a là un geste de malveillance occulte très spécifique. Je n'accuse même pas les pantins responsables/irresponsables du rapport d'avoir la moindre conscience de ce qu'ils ont ainsi fait. Mais les marionnettistes savent très bien ce qu'ils font en élaborant une telle liste : ils créent pour le public une image, une suggestion occulte, liant de façon contre-nature, ou plutôt contre-esprit, ce qu'il y a de plus respectable, disons dans la recherche spirituelle ou dans l'ésotérisme de liberté, avec ce qu'il y a de pire dans ce domaine, avec les formes les plus avilissantes de l'ésotérisme de manipulation. Et cela dans la proportion de 1 à 29 : une dilution intéressante.

Quand je dis « ce qu'il y a de pire », il me faut apporter quelques précisions. C'est peut-être ce qu'il y a de pire en tenant compte qu'il fallait avant tout avoir un impact fort sur le public ; il fallait donc une bonne dose de « sectes » voyantes, bigarrées, médiatiques, avec leurs gourous bien typés. Il fallait du spectacle. Piètre spectacle, à vrai dire ! Et quand il n'y en

a pas suffisamment, on en rajoute : trois châteaux, et puis les remparts de Bourbon-l'Archambault, avec des oriflammes qui flottent au vent, une mystérieuse banque, le Temple Solaire n'est plus loin, la saga de l'été... du vent !

Car les « encore pire », tant du point de vue occulte que du point de vue financier, patrimonial, économique, géopolitique, je veux dire l'Opus Dei, les Jésuites, le Chemin néo-catéchuménal, les Focolari, les charismatiques de tous bords, les Mormons, les centaines d'Ordres religieux les plus bizarroïdes, la Franc-Maçonnerie en toutes ses obédiences, les Clubs paramaçonniques en tous genres, l'Arcane School et ses nombreuses organisations annexes, et la mouvance Roerich/Agni Yoga, les Brahma Kumari ou Sri Chinmoy, complètement infiltrés à l'O.N.U. ou à l'U.N.E.S.C.O., lesquels ne sont que vaguement évoqués, l'Institut Schiller — qui se présente aux élections sous le masque du « Parti Ouvrier Européen » —, les centaines d'Ordres chevaleresques et de noblesse, l'Ordre de Malte, l'Ordre du Saint Sépulcre, les centaines d'officines crypto-catholiques, crypto-protestantes, crypto-juives, crypto-musulmanes, bouddhistes, et les sociétés secrètes — car il y en a ! etc., etc., etc., ont échappé à la vigilance des gardiens de la conscience publique. Je plaisante, bien sûr.

Et cela doit nous éveiller à une autre dimension du problème encore.

Hypocrisie

Car certains pourraient croire que c'est déjà pas mal d'avoir osé épingle, par exemple, la Scientologie, ou bien Moon, ou la Soka Gakkai. Mais la réalité est tout autre.

• D'une part, et de l'aveu même des petits rapporteurs, toutes ces mises en cause ne sont et ne seront pratiquement pas suivies d'effets. De tels groupes multinationaux sont bien mieux organisés que les États, et surtout ils sont parfaitement infiltrés dans les États ; ils sont en outre parfaitement défendus par des armadas de juristes.

• Ces gangs mafieux internationaux sont soutenus au plus haut niveau. Dans *Charlie Hebdo* du 12 mars 1997 sont dénoncés les liens de Clinton avec la Scientologie, de sa femme avec le *Washington Time*, journal appartenant à la secte Moon, et aussi les rapports de présidents antérieurs — Reagan et Bush — avec cette dernière secte. Dans *Das Goetheanum* du 24 septembre 1995 était relatée la tournée de conférences de Georges Bush au Japon organisée par la secte Moon. On se souvient de Mitterrand

recevant à l'Élysée le chef de la secte Sokka Gakkaï en 1989, ou bien de Chirac recevant des moonistes à l'Hôtel de ville de Paris. Etc., etc., etc.

Mais ce qui est le plus inquiétant et le plus significatif, c'est la pression de plus en plus forte exercée par les U.S.A. sur l'Union européenne, ainsi que sur l'État allemand et l'État français pour « libéraliser » la législation sur les sectes, et en particulier en faveur de la Scientologie. Tiens ! Tiens ! Dans *Le Monde* du 29 juin 1999 on apprend que Madeleine Albright, qui est dans tous les coups tordus, se serait plainte devant son homologue français des menaces pesant sur la liberté religieuse en France. Une commission du Département d'État américain sur la liberté religieuse à l'étranger créée en 1997, et qui vient de rendre public un rapport, recommande au gouvernement américain d'utiliser « avec vigueur la diplomatie bilatérale à propos des problèmes de liberté religieuse, même envers les pays alliés et amis, dont beaucoup mettent en place des législations discriminatoires envers les religions traditionnelles et les religions nouvelles et minoritaires. » Pire, depuis 1998 une loi permet au gouvernement américain toutes mesures de représailles économiques contre les pays qui ne se plieraient pas aux conceptions américaines de la liberté religieuse. C'est à ce titre que les sinistres émissaires américains font sans cesse pression sur les gouvernements européens dès que sont mises en cause certaines « sectes » bien précises.

Bien entendu, à la fois les naïfs et les membres des sectes les plus mafieuses se réjouissent de cette volonté de libéralisation. Mais c'est ignorer la perversion absolue du système américain, dont le seul but est l'hégémonie de sa sous-culture sur le monde entier et en particulier sur l'Europe Médiane. Son but est ici de créer une dualité polémique tout à fait artificielle entre de prétendus défenseurs de la liberté religieuse — qui en fait défendent des aberrations telles que Scientologie ou Moon — et de prétendus inquisiteurs. Évidemment le risque est de tomber dans ce piège dualiste. Et, par exemple, les deux pages (8 et 9) dans *Le Monde* du 11 septembre 1999 témoignent bien de cet état des choses.

Le but de la politique américaine dans ce domaine est d'ouvrir la route aux sectes les plus avilissantes et de faire interdire par contre les philosophies vraiment porteuses de liberté. Et nous allons voir un peu plus loin qu'elle est parfaitement relayée en Europe par des associations pour — prétendument — la défense des libertés religieuses ou des minorités spirituelles.

Nous sommes en fait exactement dans la réalisation de ce que Steiner avait prophétisé en 1916 :

« *Nous vivons aujourd'hui en des temps idéalistes, spirituels, relativement à ceux qui viennent. Peu après l'an 2000 l'humanité vivra des événements étranges (...)* » [Il parle ensuite d'un élément venant de l'Est et en rapport avec la « génialité » que l'on décèlera chez les enfants et les adolescents] « (...) *La plus grande partie de cette humanité sera influencée par l'Ouest, par l'Amérique, qui va vers une évolution différente. Ce sont encore des traces idéalistes de cette évolution qui se perçoivent aujourd'hui, des traces sympathiques comparées à ce qui vient. On peut dire que pour l'instant on peut encore s'estimer heureux par rapport à ce qui se prépare avec la floraison de la culture américaine. Peu après l'an 2000, une loi viendra d'Amérique, qui sera, non pas directement, mais indirectement, une sorte d'interdiction de penser, loi dont le but sera d'écraser toute pensée individuelle*.* »

• En fait c'est un véritable jeu de dupes qui s'est instauré. De tels lobbies antispirituels sont « épinglés » pour la forme, mais ils savent très bien, et les épingleurs aussi, que cela n'aura strictement aucune suite. Il faut bien voir en outre qu'en réalité ils n'ont guère de scrupules, ni de honte à être ainsi mis en cause publiquement puisque, de fait, ils n'ont aucune spiritualité réelle, aucune moralité réelle. Ils se nourrissent occultement de l'effet de leur immoralité sur la conscience publique. C'est donc un « deal » tacite qui permet d'occuper le public sur des affaires secondaires pendant que les grosses pieuvres évoluent sans le moindre problème.

• C'est pourquoi, et j'y reviendrai, ce serait la pire erreur que de se croire en devoir de solidarité avec ces soi-disant victimes, qui sont en fait de l'autre côté de la barrière, dès que l'on considère la réalité ésotérique globale.

L'anthroposophie a tout à perdre à se laisser piéger, enfermer, dans un discours d'amalgame, quel qu'il soit. C'est pour cela que je lutte avec violence contre l'amalgame pervers opéré par les parlementaires, et que je lutterai aussi, avec tout autant de violence, contre l'amalgame, parfaitement en miroir, opéré par les associations de prétendue défense des libertés.

* Rudolf Steiner, *Gegenwärtiges und Vergangenes im Menschengeste* (GA 167), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 4 avril 1916.

Le dindon de la farce

Je n'aime pas que ce soit l'anthroposophie — et surtout Anthroposophie — qui fasse les frais de ce gigantesque jeu de dupes.

Car, sans tomber dans quelque « anthroposophocentrisme » ou quelque paranoïa, on peut très raisonnablement se demander si le coup de cet été n'a pas eu comme seul résultat, et peut-être seule finalité occulte, que de salir l'anthroposophie, de créer un discrédit par des méthodes occultes très particulières et très reconnaissables. Parmi celles-ci : le fait que ce rapport n'a en fait aucune portée pratique réelle. La Commission parlementaire s'auto-dissout et disparaît dans le néant d'où elle était venue. Mais entre-temps elle a porté le coup de poignard dans le dos de l'anthroposophie. Et, au fond, elle n'a existé que pour cela. Car pour la quasi-totalité des autres groupements, et en particulier pour les plus mafieux, il y a longtemps que le dossier est « instruit » et que, si la justice avait voulu, ou pu, faire quelque chose, cela fait longtemps aussi que les problèmes seraient résolus. Beaucoup de papier pour rien, car la législation existante est depuis des lustres suffisante pour régler les vrais problèmes d'infraction, à condition de vouloir *vraiment* les régler. Mais, en haut lieu, on ne veut surtout pas que ces problèmes soient réglés. Le dossier sectes est en fait une momie ou un épouvantail qu'on ressort de temps en temps et qui sert à de tout autres finalités que celles déclarées. D'ailleurs, plusieurs magazines, et France 2 à sa façon, ont bien remarqué que la nouveauté, le scoop de ce nouveau rapport était la présence de l'anthroposophie. Et il faut aussi noter avec plaisir — éveillant encore un léger espoir quant à l'existence d'une étincelle de discernement — que certains journalistes de France 2, et par exemple aussi Henri Tincq du *Monde*, ont ressenti que l'amalgamement de l'anthroposophie n'était pas quelque chose de juste, ni surtout d'étayé.

Or, ce rapport parlementaire n'était que le premier acte du piège occulte de l'été 1999.

II — LES PIRANHAS DU SPIRITUEL

Quand la force noire étatique, la nouvelle Inquisition, eut ainsi tenté une première attaque sur les représentants de l'Esprit, la Providence voulut que se lèvent de blancs chevaliers, porteurs du flambeau de la liberté... Je plaisante, bien sûr.

« L'Omnium des Libertés » ou le remède pire que le mal

Depuis plusieurs années, M. Joël Labruyère travaillait à une infiltration du milieu se réclamant de l'anthroposophie. Il semble avoir réussi une avancée significative dans ce sens en occupant, avec son « Omnium des Libertés » et son « Agence Sumer », et son acolyte Christian Cotten, l'essentiel du dossier sectes dans le *Tournant* de cet été. À la lecture de ce dossier j'ai été doublement consterné.

- Les gens se réclamant de l'anthroposophie, tels des moutons qu'on mène à l'abattoir, semblent implorer la pitié des marionnettes dont j'ai parlé précédemment.

- Quant aux propos plus musclés, ils sont délégués, pour ainsi dire, aux personnalités et organisations mentionnées, qui se présentent comme des représentants des libertés mais que j'appelle des piranhas du spirituel.

Le cheval de bataille de ces gens, c'est *a priori* la liberté, les libertés de penser, de croire, de vivre ses choix religieux ou philosophiques, ce sont les droits fondamentaux. Comment ne pas approuver cela ? Mais cela, c'est l'appât, et il y a un hameçon. Car nous nageons en fait en pleine abstraction.

Ce qui est très frappant dans les propos de J. Labruyère et de C. Cotten, c'est, non pas tant ce qui est dit, mais ce qui n'est pas dit... Il y a en effet un angle mort, une zone aveugle, une occultation parfaitement délimitée de la moitié du problème. Si l'agression de l'état inquisitorial y est décrite à satiété, rien, mais alors vraiment rien, pas la moindre trace d'une critique des « sectes » en question, lesquelles, rappelons-le quand même, sont, pour la quasi-totalité, d'absolues aberrations philosophiques, sociales, humaines, des officines d'avilissement organisé. L'éventuelle attaque sur la liberté, ou les libertés, *par* les « sectes » incriminées, est purement et simplement éludée. Cela n'existe pas ! Une telle hémiplegie du propos est criminelle. Nous sommes très exactement dans le cas de figure très bien décrit par Louis-Claude de Saint-Martin : « *Le sens absolument faux m'a fait moins de peine que le sens à moitié vrai, parce que cette moitié vraie empêchait l'autre de se rectifier**. » Ce qui veut dire que, de cette manière, c'est l'ensemble de la question qui apparaît dans une dynamique fausse. Or, cela a aussi une dimension occulte, et des conséquences

* Louis-Claude de Saint-Martin, *Maximes et pensées*, Éditions André Silvaire, Paris 1963, p. 57.

pratiques. Il s'agit, en occultant la moitié du problème, d'entraîner des gens et des groupes dans une croisade tout à fait erronée où l'on se trompe complètement et de but et d'ennemi et, plus grave, d'amis.

Le piège des mots

Liberté, conscience, spirituel : combien de siècles ou de millénaires faudra-t-il encore avant que les gens ne confondent plus les mots et les réalités, qu'ils s'interrogent, non pas tant sur le *quoi* formel, mais sur le *qui*, le *comment*, le *pour quoi*. Un peu d'observation de l'histoire montre qu'absolument tout le monde emploie ces mots, tous les grands menteurs : Pinochet, Clinton, le Pape... Et dans le débat qui nous occupe, il n'est certes pas indifférent que ces termes soient prononcés, par exemple, par un steinerien qui aura approfondi pendant des années *La philosophie de la liberté* ou bien par un scientologue, ou un mooniste, ou un membre de l'Opus Dei, dont chaque acte, chaque pensée sont une offense à la notion de liberté spirituelle. J'affirme ces choses après plus de trente ans d'observation de tels groupements.

Et l'on peut précisément observer comment, selon une technique de diversion simpliste, mais d'une redoutable efficacité, ce sont ceux qui sont le plus éloignés de l'essence de la liberté qui s'emparent des mots, de la forme, de la liberté. La Scientologie, par exemple, a systématisé un tel procédé. Elle intitule l'une de ses revues *Éthique et liberté*, elle crée toutes sortes d'associations dans l'intitulé desquelles résonne l'idée d'une défense de quelque liberté fondamentale : Comité des citoyens pour les droits de l'homme, Comité d'action pour le respect des droits de la défense, Fédération internationale des religions et philosophies minoritaires (FIREPHIM), etc., etc., etc.

Or, sur le fond comme sur la forme, sur le vocabulaire et sur les méthodes, ledit « Omnium des libertés » se situe exactement dans le même créneau. Et ce qui est clair aussi, c'est que la Scientologie y est en odeur de sainteté. On peut lire dans les Informations d'août 1997 de « Omnium des libertés individuelles et des valeurs associatives », juste après l'effarant verdict du procès de Lyon (du 28.7.1997) :

« *La presse qui, la veille, traitait la Scientologie de secte diabolique a soudain titré : « La scientologie est une vraie religion. »*

Cette leçon nous indique qu'il suffirait de gagner quelques points de respectabilité pour que les médias en fassent écho.

Pour gagner cette respectabilité, il faut d'abord que les associations s'unissent moralement. »

Un tel passage est très instructif, car il trahit beaucoup de la dynamique de fond qui anime une telle association et de la finalité de tout cela : donner de la respectabilité à ce qui n'est pas respectable. Qu'irait faire l'anthroposophie dans une telle galère ? Car, bien sûr, toutes les actions et prises de position de l'Omnium sont de ce tonneau.

Conclusion : **On ne défend pas la liberté avec des ennemis objectifs de la liberté.**

L'Omnium des Libertés au service de l'ésotérisme de manipulation

M. Labruyère est issu du Lectorium Rosicrucianum ou Rose-Croix d'Or, un groupe pseudo-rosicrucien, inscrit dans la liste des 30 sectes du rapport parlementaire. Il s'est occupé dans ce cadre d'un « Cercle de Galaad ». M. Labruyère édite son livre *L'état inquisiteur* aux Éditions des Trois Monts, qui ne sont autres que les éditions liées à la Maison de Jean, un groupe issu de la mouvance Amorc — autre groupe pseudo-rosicrucien mentionné dans le rapport — et réuni autour d'un médium, Jean-Claude Genel, messenger de prétendus « maîtres de Shambhala », dans la lignée de l'ésotérisme antichristique d'Alice Bailey. M. Labruyère semble nager comme un poisson dans l'eau dans toutes les mouvances où se pratiquent les ésotérismes antichristiques ou les ésotérismes de manipulation. On notera aussi ses prises de position fréquentes en faveur de la Scientologie.

Alors pourquoi veut-il avec une telle intensité — et je sais de quoi je parle : j'ai eu avec ce monsieur un échange en 1997 que je n'ai pas oublié, mais qu'il n'a sans doute pas oublié non plus — embarquer l'anthroposophie dans son affaire ?

C'est que, pour être efficace dans sa besogne de récupération et de confusion, il a besoin, à la fois médiatiquement et occultement, de la caution, de la substance spirituelle de groupements moralement plus sains — tout étant relatif ! — Alors il faut, pour ainsi dire, mouiller l'anthroposophie, l'atteler d'une manière ou d'une autre à ce pandémonium dont j'ai déjà parlé.

Et un certain nombre d'associations ou de mouvances se réclamant de l'anthroposophie sont tombées dans le piège. Par manque de discernement et par peur de s'engager personnellement dans les combats

nécessaires — c'est-à-dire très exactement les deux travers que j'avais mis en évidence dans mon article paru cet été —, ils sont allés se mettre dans la gueule du loup.

Co-signature anonyme. La liste secrète.

Dans le même bulletin de l'Omnium (août 1997) on pouvait lire :

« Nous ne désirons pas produire publiquement une liste des associations membres de l'OMNIUM. Cette décision est apparue clairement, après visualisation de films sur la montée au pouvoir des nazis, et après analyse de la technique diabolique qui fut utilisée pour dresser les gens contre les autres [sic !]. Sur la base d'une vaste fédération morale, l'OMNIUM défendra des groupes et des particuliers, individuellement, au cas par cas. Aucun amalgame positif ou négatif. À bas les listes ! »

À technique diabolique, technique diabolique et demi ! Car :

- Quel meilleur moyen — d'ailleurs totalement illégal — de manipuler et d'opérer dans la plus complète opacité, que de faire signer des gens sans leur dire avec qui ils sont co-signataires, ni en vue de quoi ? Car il s'agit bien, sur la base d'une « charte » absurde et cousue de fil blanc, de faire signer des gens. Bref : un chèque en blanc, une caution aveugle, un contrat de solidarité avec de mystérieux compagnons d'infortune, cette pauvre Scientologie, ces pauvres Moon, ce pauvre Opus Dei, dont les milliards de milliards, dont l'impunité totale, dont le soutien des Clinton, Mitterrand et tant d'autres, ne suffisent pas à apaiser l'indicible souffrance... C'est vraiment prendre les gens pour des...

- « À bas les listes ! » Peut-être pas pour tout le monde d'ailleurs. Car la façon dont M. Labruyère organise ses réunions, en cooptant celui-ci ou celui-là et pas tel autre, montre bien qu'il y a des adhérents qui sont au parfum, d'autres moins et d'autres pas du tout. Et, bien sûr, les anthroposophisants, champions toutes catégories de la naïveté et de la carence du sens de la responsabilité, sont toujours dans de tels cas les dindons de la farce.

- Car réfléchissez un seul instant au fait qu'une telle liste existe bel et bien, et que votre joli nom, du moins le noble nom dont vous vous réclamez, « Anthroposophie », eh bien il y est inscrit, là entre Moon et ses mariages-en-gros, entre les statues en plastique du Mandarom de Castellane, entre les électromètres des scientologues, tout près des soucoupes volantes de Raël, etc., etc., etc.

- D'autant qu'une telle liste, les Renseignements Généraux, ils l'ont, et si, d'aventure, une Commission parlementaire en avait besoin... il ne faudrait pas s'étonner outre mesure de retrouver sur un rapport parlementaire l'anthroposophie entre l'Amorc et Dianova. Car il y a de fortes chances que la liste secrète de l'Omnium soit l'image spéculaire de celle du rapport (page 265) ou vice-versa.

- Et pas seulement d'un point de vue formel. Aussi d'un point de vue occulte. Ce sont les mêmes forces occultes qui ont inspiré l'amalgame du rapport parlementaire et l'amalgame de l'Omnium. Si ce n'est que dans le second cas, l'amalgame est contre-signé, accepté, reconnu.

Adhérer à l'Omnium, c'est très exactement affirmer que l'on est une secte, et même une secte caricaturale !

Alors que tout l'effort de l'anthroposophie devrait être de se démarquer de ces ésotérismes de cauchemar, voilà plusieurs groupuscules se réclamant de l'anthroposophie qui viennent apporter leur caution et leur signature à l'opaque entreprise de M. Labruyère et de ses sponsors occultes.

- Et maintenant Tournant de cautionner la caution, de créer une confusion totale, à la fois pour les gens se réclamant de l'anthroposophie et pour le public, de présenter ce sinistre jeu de dupes comme un combat pour la liberté de l'esprit. Un cauchemar de cauchemar ! Lorsque *Tournant* titre « Les arrières-plans d'une attaque contre la spiritualité autonome » et confie le traitement de cette question à l'Omnium et à l'Agence Sumer — qui roulent pour la Scientologie, pour la mouvance Aïvanhov, etc., — les mots ne veulent plus rien dire, ou plutôt : **il y a inversion, car il s'agit précisément des forces les plus surnoises dirigées contre la spiritualité autonome.**

D'un totalitarisme à un autre

M. Labruyère vient de publier un livre, *L'état inquisiteur (La spiritualité en danger !)*, qui est la parfaite illustration de plusieurs points soulevés plus haut. On y retrouve l'hémiplégie parfaite du propos. L'auteur, avec une certaine vivacité, entraîne le lecteur dans un dualisme tout à fait artificiel : il y a l'État français, héritier de l'Inquisition et de la Terreur et, de l'autre côté, des minorités spirituelles, toutes innocentes, toutes pures, toutes respectables, toutes à leur façon complémentaires, pionniers incompris d'une nouvelle Ère, sous entendu : l'Ère du Verseau. C'est la

simplificatrice opposition entre les réactionnaires sclérosés, matérialistes, et les porteurs d'avenir, spiritualistes, incompris, persécutés, martyrisés.

Loin de moi l'idée de cautionner certaines dérives totalitaires que montre en effet l'actuel gouvernement socialiste, ni les dérives délatrices de l'A.D.F.I., ni la police sur la pensée qui se met en place ; j'ai montré plus haut, et je pourrais pousser beaucoup plus loin la critique, à quel point je rejette l'arbitraire de certains pouvoirs en place.

Mais ce qui me frappe ici, c'est le mensonge de l'auteur sur toute l'autre face de l'affaire. Et ce mensonge va très loin.

D'abord, d'un point de vue général, cette dualité, disons matérialisme/spiritualisme, est extrêmement abstraite et trompeuse. Pas plus que le matérialisme n'est de façon absolue mauvais, le spiritualisme n'est indifféremment bon. Bien au contraire, c'est précisément la leçon pour moi de plus de trente ans d'étude et de comparaison des spiritualités et des ésotérismes que d'avoir constaté qu'il existait des spiritualités ou des ésotérismes de liberté, et des spiritualités ou des ésotérismes de manipulation, d'avilissement de l'homme, encore pires que le matérialisme banal parce que fondés sur la perversion du spirituel. Et, sans pouvoir développer ici, la majorité — au moins — des groupements que défend l'Omnium est, selon mes critères, de la seconde sorte. Mais M. Labruyère, bien sûr, n'entend pas une telle chose. Rien n'horripile plus de telles personnes que l'idée qu'il pourrait y avoir de mauvais spiritualismes, de mauvais ésotérismes. Cela contredirait l'idée totalement abstraite, luciférienne, que « Quels que soient les chemins que l'on prend, ils mènent tous en fin de compte au même sommet de la montagne », version luciféro-new-ageuse du traditionnel et non moins manipulateur « Tous les chemins mènent à Rome ». Mais cette scotomisation* est gravissime parce que c'est précisément là que commence le vrai combat, et aussi le vrai débat, concernant la liberté ou les libertés. Ce combat est, et sera de plus en plus, entre les ésotérismes de liberté et les ésotérismes de manipulation. L'État qui est dénoncé opère avec les forces d'un ésotérisme, certes de tendance matérialiste et rationaliste étroite — du moins en apparence —, mais d'un ésotérisme, ce dont témoignent les collusions avec la Maçonnerie et d'autres mouvances. Et ce même type d'ésotérisme malsain est aussi à l'œuvre derrière la plupart des groupements que défend l'Omnium. Mais il faut à M. Labruyère, plus pour

* Ou « exclusion inconsciente d'une réalité extérieure du champ de la conscience, déni de la réalité. » (Petit Robert).

des raisons d'opportunité que de conviction philosophique, une spiritualité globalement bonne en face d'un matérialisme globalement mauvais, cela permettant de lancer un slogan simple et démagogique. C'est peut-être sa formation pseudo-rosicrucienne qui le conduit à cet aveuglement, ou tout simplement la pression de ses sponsors. Quoi qu'il en soit, le résultat est une triple aberration, sur le plan ésotérique ou philosophique, sur le plan social et sur le plan pratique.

• Sur le plan ésotérique ou philosophique, on est toujours en porte-à-faux. Selon les données de Rudolf Steiner, je pense que l'on peut parler d'une réaction luciférienne à des faits à dominante ahimaniennes : à un système qui, en effet, devient de plus en plus normatif et totalitaire. J. Labruyère oppose une spiritualité unitaire, abstraite, qui n'existe pas, qui est une illusion. On le voit bien, par exemple à la page 26 de son livre, quand il oppose l'enlèvement dans le matérialisme au « profond mouvement de réenchantement du monde auquel participent les minorités spirituelles. » D'abord le terme « réenchantement » évoque toutes les ambiguïtés que j'évoque, mais surtout, indépendamment de ce détail, l'unité supposée ou voulue des prétendues minorités spirituelles est une totale illusion, ou bien un mensonge et une manipulation.

• À partir de là, toute la position du problème est faussée. Est dénié à l'État le devoir de protection contre les abus et les manipulations, qui sont un fait et non pas un mythe, comme M. Labruyère, en dépit de tout bon sens, de tout respect des faits — en une sorte de négationnisme ou d'angélisme aberrant —, voudrait le faire croire. De cette manière il augmente, par son déni du réel, une tension dualiste, ce qui est certes son fonds de commerce. Il pousse le lecteur, avec une certaine dextérité, à s'identifier à cette spiritualité unitaire censée être persécutée. Et dire que même des personnes se réclamant de l'anthroposophie tombent dans ce panneau grossier. Il est vrai que, souvent, il n'y a pas besoin de les pousser beaucoup...

• On remarquera que dans tout le livre il n'y a que la description de l'ennemi. À aucun moment ni l'auteur, ni les mouvances qu'il prétend défendre, ne sont clairement identifiés, on ne peut jamais savoir d'où parle l'auteur, comme on dit dans les milieux branchés. Et pour cause.

• Lorsqu'on a éventé le procédé, qui peut tromper des âmes trop émotives, on constate la totale inconsistance de l'argumentation proprement dite. Plusieurs affaires évoquées, et que je connaissais par ailleurs, sont présentées — sous prétexte de rectification — de façon totalement

déformée, toujours à l'avantage des « minorités spirituelles », et d'ailleurs souvent de la Scientologie.

- On notera, à la page 197 et en annexe, ce qui constitue à mes yeux un symptôme majeur de la position totalement distordue du problème, lorsque l'auteur s'extasie devant le « libéralisme » américain en matière religieuse, ce dont j'ai déjà parlé plus haut, mais pour signaler qu'il y avait là, tout au contraire, le germe, et même déjà les débuts de la plus effroyable entreprise de police sur la pensée de l'histoire humaine.

- En fait pendant 260 pages J. Labryère assène, sous l'alibi d'un combat qui certes devra être mené contre ceux qui menacent la liberté, une propagande pour l'impunité de groupes mafieux et pour la caution philosophique de groupes délirants ou manipulateurs.

Car, pour le dire clairement, le réenchâtement dont rêve Labryère, ou qu'il feint de rêver, serait pour moi un cauchemar équivalent à celui qu'il stigmatise. Les deux ne sont que les deux pôles d'une même chose. À un 1984 supervisé par l'union rationaliste, qu'il dénonce, il substitue un *Meilleur des mondes* qui serait animé par le plus lamentable ramassis de pseudo-maîtres délirants et de manipulateurs professionnels.

Mais, grisé par cet ersatz de combat héroïque pour la liberté, le lecteur naïf peut ne pas voir cela. D'autant que toute la méthode de l'auteur consiste à ne jamais aller vers ces questions de contenu, à ne jamais parler des idées ou des buts des prétendues minorités spirituelles, à ne jamais s'élever dans le domaine de l'ésotérisme concret et de la spiritualité concrète mais à maintenir le lecteur sous cette pression abstraite du combat qu'il faut mener. Pour quoi ? Pour qui ? Ce n'est pas le sujet !

À la page 18 il était dit : « *Le scandale de la chasse aux sectes est celui du sens contaminé par des manipulateurs qui se font passer pour des justiciers.* » C'est vrai dans certains cas, mais il faudrait compléter : le scandale de ceux qui font la chasse aux chasseurs de sectes peut aussi être celui du sens contaminé par des manipulateurs — au second degré — qui se font passer pour des justiciers.

Car ces « chasseurs de chasseurs de sectes » — eh oui on en est là, et je pourrais moi-même être pris pour un chasseur de « chasseurs de chasseurs de sectes » ! — commencent à constituer une super-secte des plus inquiétantes.

Ce n'est pas de ma faute. Je n'y suis pour rien. À la limite j'aimerais bien qu'il existe une association qui, véritablement, objectivement, sans arrière-pensées, sans sponsors douteux, sans intérêts inavouables,

s'intéresse à la protection de la liberté de pensée, une honnête instance de médiation. Hélas, à ce jour, tout ce que j'ai rencontré dans ce domaine est pourri, n'est que récupération, appropriation occulte, exploitation de l'image. Il y a là un sujet à méditer : n'est-il pas dans la logique de la Cinquième époque de civilisation (l'Ère des Poissons), qui ne fait que commencer, que la liberté de penser doive sans cesse faire l'objet d'un combat individuel et s'acclimate mal aux phénomènes de groupe ? Cela étant dit, il est évident qu'en cas d'injustice il existe des moyens individuels et collectifs de faire valoir ses droits. Et il faut les utiliser. Mais il ne faut pas déléguer à des instances intermédiaires parasites, et surtout pas dans le brouillard.

Le C.E.S.N.U.R. et autres pièges

L'Omnium n'est pas la seule officine de récupération ou de chapeautage de cette espèce. J'ai évoqué plus haut la FIREPHIM des scientologues, qui est l'antécédent immédiat de l'Omnium, et dont je ne sais pas si elle fonctionne encore actuellement. On peut aussi mentionner deux organismes correspondant à l'Omnium dans les pays francophones : C.I.N.R. (Centre d'information sur les nouvelles religions — Canada) et C.L.I.M.P.S. (Centre de liaison et d'information des minorités spirituelles — Suisse).

Mais il faut surtout signaler trois organismes extrêmement dangereux parce que **parfaitement intégrés dans les rouages des systèmes nationaux et internationaux** et présentant une apparence de sérieux et de caution scientifique des plus trompeuses. Je me limiterai à les mentionner, ne pouvant entrer ici dans une analyse de leurs méfaits :

- C.E.S.N.U.R., c'est-à-dire Centre d'études sur les nouvelles religions. Ses deux animateurs principaux, l'italien Massimo Introvigne et le suisse Jean-François Mayer, sont, le premier en lien étroit avec les officines les plus inquiétantes de l'occultisme catholique et toutes sortes d'ésotérismes traditionalistes, le second étroitement lié à la mouvance de l'extrême-droite et à la Scientologie.

- A.E.I.M.R., c'est-à-dire Association d'étude et d'information sur les mouvements religieux*.

* À propos du C.E.S.N.U.R. et de l'A.E.I.M.R. voir, par exemple, Paul Ariès, *Le retour du Diable*, Éditions Golias, Villeurbanne 1997.

• A.I.D.L.R., c'est-à-dire Association internationale pour la défense de la liberté religieuse*.

Il est déjà intéressant de noter que la plupart de ces organismes utilisent le terme « religion » ou « religieux », car c'est dans ce domaine que l'on peut le plus facilement se mettre à l'abri des lois.

Là encore, on peut facilement se laisser berner par la petite chanson œcuménique, et cette fois intellectuellement très sophistiquée, de ces nouveaux piranhas. Si l'Omnium ratisse au niveau des sectes caricaturales, ou dans le Nouvel Age, mais dans une certaine proximité de terrain, avec le C.E.S.N.U.R. nous sommes comme à un deuxième degré de la chose. Des professeurs d'universités, des sociologues, des spécialistes de l'ésotérisme, des pys en tous genres, beaucoup de curés de tous grades, des juristes ès-sectes se penchent sur ces évolutions des formes religieuses, sur ces mutations si riches en interpellations... trêve de plaisanterie : ici encore, il faut apprendre à ne pas se laisser fasciner par le *quoi*, toujours si intéressant, n'est-ce pas ma chère, mais à chercher le *qui* et le *comment*, et le *pour quoi*. Et l'on découvre alors un incroyable ramassis d'ex-gens de l'extrême-droite qui le sont toujours, de personnes liées à l'Opus Dei et au jésuitisme, beaucoup de gens des mouvances Guénon-Evola, beaucoup de Francs-Maçons, etc. Bref, on se trouve dans une étrange ambiance intermédiaire entre... les États et les sectes ! Simplement, la règle du jeu n'est plus la même, le scénario n'est plus celui de la pauvre secte opprimée contre l'État ou vice-versa ; on est déjà à l'étape suivante : on prépare la future religion synchrétique contrôlée, telle que le Nouvel ordre mondial pourra la tolérer et s'en servir. On est très ouvert à l'ésotérisme, du moins à certains ésotérismes, plutôt traditionnels, mais on n'est pas contre une touche de Nouvel Age, et la Scientologie est la bienvenue. On peut bien laisser les gens jouer avec les jouets qu'ils préfèrent. Ce qui importe, c'est *qui* chapeaute le tout. L'évolution vers plus d'ésotérisme est inéluctable ; ce qui importe, c'est *qui* contrôle le processus. Et nous avons là un niveau déjà plus sérieux de l'ésotérisme de manipulation, les loges intermédiaires, en fait les mêmes que celles qui agissent par les États, celles qui font intervenir les marionnettes Clinton ou Albright pour protéger telle secte, ou qui obligent la marionnette Mitterrand à démettre tel juge. On entre dans une zone où

* Voir, par exemple, Serge Faubert, *Une secte au cœur de la République*, Éditions Calmann Lévy, Paris 1993, p. 201.

l'opposition de tantôt entre État et Omnium perd tout sens, en dehors de celui d'être une diversion parmi d'autres, au sein d'un plan beaucoup plus complexe.

Et il suffit d'un peu de sensibilité et d'intuition pour se rendre compte que la seule chose qui n'est pas acceptable, recevable, par toutes ces officines ouvertes à tout et à tous en apparence, la seule chose dont elles ont une haine profonde, haine qu'elles masquent par tous les artifices et tous les mensonges, c'est l'expérience **vraiment libre** du spirituel, c'est l'autonomie initiatique. Tout leur effort est tendu vers le chapeautage de l'initiation des temps à venir. Leur but est de préparer le troupeau de l'initiation de groupe, la pire perversion spirituelle qu'on puisse imaginer, les goulags spirituels du troisième millénaire.

Et l'anthroposophie, à supposer qu'elle ait conservé au moins une trace de sa propre essence — l'autonomie initiatique — serait, sera, la première à subir l'attaque occulte de ses prétendus « protecteurs ». Alors un conseil d'ami : ne vous prostituez pas !

Nous sommes dans une guerre occulte monstrueuse et qui va durer, pas dans de petites escarmouches dont on puisse se tirer à bon compte.

• Je signalerai aussi, comme autre exemple de récupération œcuménisante de l'ésotérisme, la revue catholique jésuitoïde *Actualité des religions*. Dans son dernier numéro (septembre 1999), on trouve étalée sur deux pleines pages, sous le titre de rubrique tout à fait positif « L'expérience spirituelle », ni plus ni moins que « La grande invocation » de Alice Bailey/Le Tibétain, c'est-à-dire la prière appelant à la venue de l'Antichrist*.

~~Je signale, dans un souci d'équilibre, et comme un contrepoison de ce genre de publications, et sans en penser pour autant toutes leurs conclusions, le regard catholique très critique de la revue et des éditions Gollas, qui font un message solitaire devant la porte du catholicisme. C'est en tout cas une excellente source d'informations sur toutes les manœuvres semi-occultes, car pour l'occultisme proprement dit, c'est encore une autre affaire de la même nature.~~

• Dans un autre registre, mais toujours dans cette entreprise globale de lier toutes sortes d'impulsions dans un réseau de dépendances, je signalerai la liste « Politique de Vie pour l'Europe », qui a été présentée aux

Voir plus loin, (p.21 du PDF):
"Rectification de l'auteur"

* Voir mon article « Les éclipses de l'été 1999 et l'hypothétique "culmination michaélique" » (Deuxième partie), *L'Esprit du temps*, n° 30, été 1999, pp. 21-43.

dernières élections européennes, où l'on retrouve les compères Labruyère et Cotten, et aussi quelques figurants anthroposophoïdes, au milieu d'une faune new-ageuse du plus bel effet. Une telle liste est typique du syncrétisme délétère dans lequel l'anthroposophie ne peut que perdre son âme, quand ce n'est déjà fait préalablement.

Se décharger de ses responsabilités

L'anthroposophie — dans le prolongement de *La philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner — est un mouvement qui devrait faire résonner, par le travail de la pensée, dans la vie sociale, et dans toutes sortes de pratiques, la note de la liberté spirituelle. C'est à elle, et à d'éventuelles autres impulsions valables dans ce sens, qu'il appartient de mener un réel combat pour la liberté initiatique. Elle a cette responsabilité par rapport à elle-même, à son essence, et par rapport à d'autres mouvances pour qui elle pourrait être un exemple.

Ce serait un abandon dramatique de cette responsabilité que de rechercher, à la première attaque, à la première anicroche, à se mettre dans des giron protecteurs illusoire. Il est dans la logique profonde de cette impulsion — michaélique — que d'être à la pointe du combat spirituel. Et rien ne saurait être plus aux antipodes de cela que de se décharger de ses responsabilités sur des tiers, sur **des parasites captateurs dont la dynamique de fond n'est et ne peut être que d'étouffer cette impulsion de réelle liberté.**

Il est inutile de se fourrer la tête dans le sable ou dans le premier sac que l'on vous tend. Il est inutile de s'illusionner sur la possibilité de solutions confortables, car le drame des milieux se réclamant de l'anthroposophie, c'est un souci de leur confort, de leur petite vie tranquille, mais un tel « michaélisme bien tempéré » mène au sommeil de plus en plus profond. Et il faut bien prendre conscience du fait qu'il n'y a pas non plus de neutralité possible dans le jeu d'influences occultes qui entourent l'impulsion anthroposophique, c'est là une autre illusion. Il faut choisir, il faut trancher. Les gens qui se réclament de l'anthroposophie devraient lire un auteur qui, avec une rare violence et une rare détermination, s'est élevé sans cesse contre toutes les démissions ou compromissions par rapport à la liberté spirituelle : un certain Rudolf Steiner, auteur hélas presque oublié, même si beaucoup lu. Nous sommes en guerre, et ça ne fait que commencer. Que ceux qui ont peur aillent se coucher, ou qu'ils changent de camp,

mais clairement, car le drame c'est qu'actuellement l'anthroposophie est en train de changer de camp, mais sans le dire, parfois sans même le savoir, et que cela fausse tout, crée une indicible confusion. Un cauchemar au cube !

Le vrai combat : ésotérisme de liberté contre ésotérisme de manipulation

Le débat, tel que voudraient le poser l'Omnium des Libertés, ou le C.E.S.N.U.R., ou tant d'autres, est un débat truqué qui ne peut que faire le jeu des ésotérismes de manipulation. Lorsque, par exemple, M. Labruyère écrit « *La guerre fait rage entre les tenants de la "pensée unique" et une nouvelle vision fondée sur une approche globale de l'être humain* » (page 179 de son livre) ou bien « *Le phénomène d'inquisition moderne doit être étudié pour ce qu'il est : une lutte entre une cléricature technocratique qui défend un système de déréliction et des minorités qui sont l'expression d'un vaste courant multiforme animant des styles de vie et de pensée novateurs* » (p. 179 sq.), il place le lecteur dans le cadre de référence d'une dualité extrêmement trompeuse, qui occulte complètement la nature du vrai combat qui est en train de se livrer, de la guerre dans laquelle l'Anthroposophie authentique est engagée de par son essence même.

Le véritable combat actuel est entre l'ésotérisme de liberté — et ça ne fait vraiment pas grand monde — et les ésotérismes de manipulation, dont l'occultisme matérialiste des États, mais aussi la plupart des ésotérismes ou spiritualités délétères défendues par Omnium et C.E.S.N.U.R. et Compagnie. Ce déplacement de la perspective change tout, cela donne une redistribution totale des cartes.

III — L'ANTHROPOSOPHIE DÉVOYÉE ET LA DÉFENSE DE L'ÊTRE "ANTHROPOSOPHIE"

Il devient d'autant plus difficile de défendre « Anthroposophie » que l'anthroposophie — dans le sens de tout ce qui se dit et se fait désormais sous ce label — devient de moins en moins défendable. Cela prendrait des ramettes de papier de détailler comment, en moins d'un siècle, mais décisivement au cours des quinze dernières années, l'anthroposophie a complètement perdu le gouvernail et se retrouve, sur toutes les questions cruciales, sans cap précis, entraînée dans le sillage de toutes sortes de

courants antagoniques de ce que devrait être sa dynamique : les jésuito-anthroposophes des courants tombergiens*, les anthroposophes New-Age (style R. Powell, R. Leviton), les pèlerins de Maastricht, Rome ou Compostelle docilement convoyés par les actuels bergers de la Société anthroposophique universelle, etc., mais aussi et surtout les anthroposophes technocrates qui, à force de vouloir s'intégrer dans le Système étatique ou européiste, ou mondialiste, ont fini par en être des suppôts totalement assimilés. Et je pourrais détailler les mille et une voies d'un tel dévoiement qui fait qu'à l'insu de presque tout le monde, tant des adhérents naïfs, et qui surtout aiment tellement le calme et le confort, que du public qui, très logiquement, prend pour anthroposophie ce qu'on lui donne pour de l'anthroposophie, s'est constitué un sosie illusoire, qui s'appelle anthroposophie, qui se réfère apparemment à l'œuvre de Steiner, qui déploie toute la panoplie des applications anthroposophiques, mais qui a perdu, ésotériquement, spirituellement, le cap, la boussole.

Une telle anthroposophie dévoyée n'est pas le moindre mal dans une situation telle que celle dont j'ai parlé jusqu'ici. Car elle fausse tout le débat, toute la perspective. Si, comme j'ai tâché de le montrer, les buts de l'État ne sont pas réellement ce qu'ils disent ou prétendent être, si les justiciers et « protecteurs » sont en fait un remède pire que le mal, si la plupart des courants soi-disant spirituels sont en fait antispirituels, eh bien il faut aussi compter avec une anthroposophie qui est, et sera de plus en plus, anti-anthroposophique.

C'est comme ça, il faudra faire avec, il faudrait surtout faire *contre*.

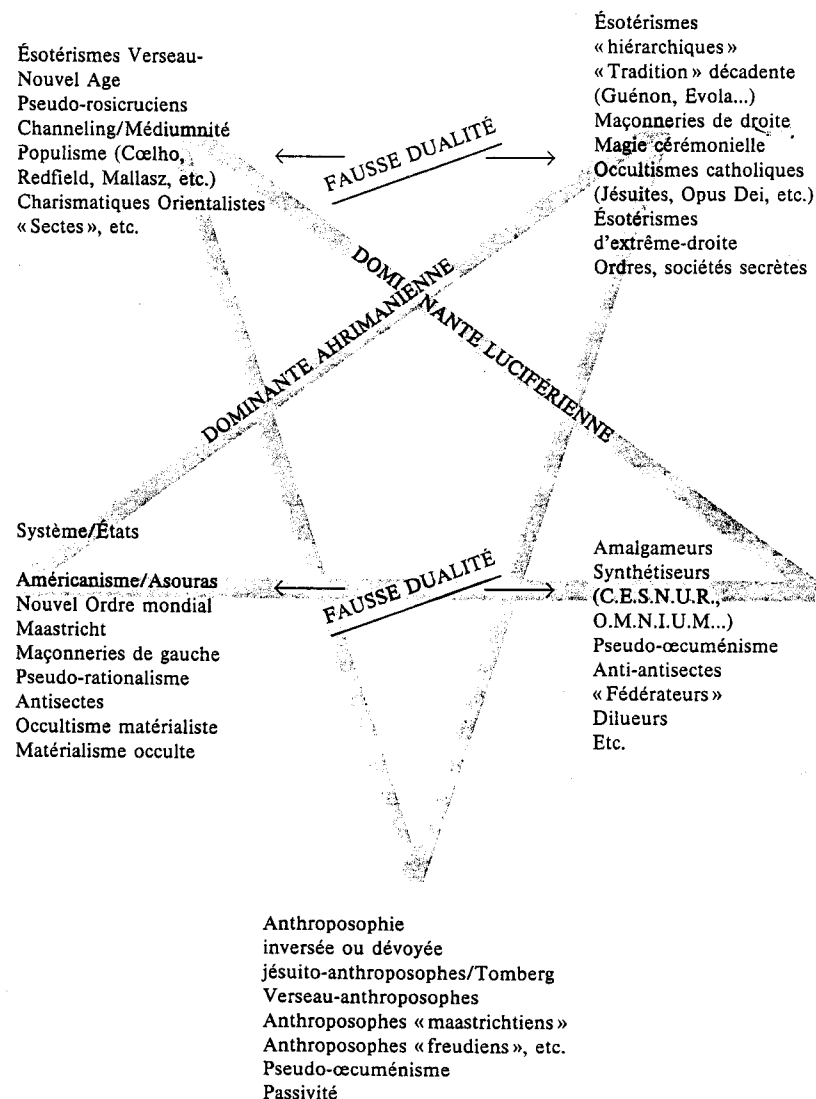
Une guerre sur au moins cinq fronts

Car cette guerre qu'il faudrait mener va devoir être menée sur plusieurs fronts à la fois. Il y a de nombreuses façons d'envisager cela mais, pour rester au plus près de la problématique de cet article — cette affaire de sectes, qui recouvre bien entendu tout à fait autre chose — je propose un schéma pour imager la façon dont je vois la situation.

En face de ce pentagramme inversé, dirigé contre l'autonomie initiatique, il y a l'Anthroposophie authentique ou bien, de façon plus générale, toute démarche spirituelle authentiquement libre, authentiquement

* Voir Serge Prokofieff/Christian Lazaridès, *Le cas Tomberg. Anthroposophie ou jésuitisme ?*, Éditions Branche Paul de Tarse, Illfurth 1998.

Quelques ésotérismes de manipulation



respectueuse de la dignité humaine, du sanctuaire de la volonté individuelle, mais cela ne fait pas grand monde.

Un tel schéma n'a, bien entendu, qu'une valeur indicative ou incitative ; il pourrait y avoir, au lieu d'un pentagramme, un polygone à 300 pointes, ou à 666 pointes. Mais il me paraît suffire à l'illustration du propos du présent article et, en outre, je pense qu'il correspond à une réalité ésotérique du moment.

- Il permet de bien mettre en évidence une première fausse dualité ou fausse opposition, celle entre les ésotérismes traditionnels et les ésotérismes style Nouvel Age/Verseau.

- Il permet aussi de bien mettre en évidence une seconde fausse dualité ou fausse opposition, celle entre, d'un côté, l'État ou le Système — qui est en effet, et sera sans doute de plus en plus, au service des forces d'étouffement de la spiritualité libre, en bref qui sera de plus en plus le relais de l'américanisme culturel, lui-même relais de l'action des entités asouriques, le mal radical — et, de l'autre côté, de prétendues organisations de défense de la spiritualité libre, mais qui sont donc en fait au service des mêmes forces antichristiques, antihumaines, antilibertaires — collusion qui est d'ores et déjà visible de maintes manières.

- À l'évidence existent toutes sortes de passerelles entre ces quatre ensembles, en dépit de certaines apparences, qui ne sont précisément que des apparences, et en dépit de démarcations verbales.

- Il permet enfin de mettre bien en évidence, en complément de ces deux fausses dualités, de ce carré très efficace d'étouffement de la vraie spiritualité et de la vraie liberté, le rôle terrible que vient jouer l'anthroposophie dévoyée, laquelle devient alors une véritable caution et une véritable justification occulte des quatre éléments mentionnés précédemment. Elle devient le véritable fer de lance, à l'intérieur même de la mouvance se réclamant de l'anthroposophie, des ennemis d'« Anthroposophie » contre celle-ci.

Certains seront sans doute choqués par le fait que ce que j'appelle l'anthroposophie dévoyée ou anthroposophie inversée vienne occuper la place la plus négative du pentagramme. Il faut d'abord bien noter que ce schéma est là pour illustrer, ponctuellement, le thème de cet article spécifique.

Mais c'est aussi parce que — à mon sens, et ce jugement n'engage que moi — lorsque le meilleur s'inverse, il devient le pire. Que Moon, ou telle arrière-loge maçonnique, ou les Jésuites, etc., aient une action

antispirituelle de la pire espèce, c'est grave mais, pour ainsi dire, ils sont dans leur rôle !

Mais, que des individus ou des associations, ou des éditions, ou des journaux aient une action de la même veine au nom de l'anthroposophie, c'est bien pire, bien plus grave, bien plus tragique, car ils détruisent l'un des derniers éléments *thérapeutiques* de la civilisation. Quand des tenants de Tomberg (Frensch, Powell et la mouvance Novalis-Suisse, Maas, Lazarus...) infectent l'anthroposophie par le jésuitisme, quand des auteurs se réclamant de l'anthroposophie (Powell, Leviton, Nesfield-Cookson...), chez des éditeurs se réclamant de l'anthroposophie (Anthroposophic Press, Temple Lodge, Urachhaus...), attèlent Steiner à la mouvance Nouvel Age/Verseau, au prix d'une inversion complète de toute logique astrosophique et anthroposophique, lorsque les responsables de la Société anthroposophique, dans pratiquement tous les pays, multiplient les rapprochements « œcuméniques » les plus aberrants, cautionnent les initiatives les plus anti-anthroposophiques, et créent leur propre police sur la pensée au sein de la mouvance se réclamant de l'anthroposophie, tout cela, et des centaines d'autres choses du même acabit, est pire que l'action des ennemis naturels de l'anthroposophie. Car, par l'emploi totalement pervers du nom « Anthroposophie », cela crée, au plus profond des âmes, tant de celles qui se rattachent honnêtement à l'impulsion anthroposophique que, disons, du public, de ceux qui voudraient, ou pourraient se rapprocher de l'anthroposophie, un terrible noyau de destruction. Cette inversion des valeurs, cette contradiction interne entre le nom et ce qui est véhiculé en tant qu'idées, s'apparente à ce que Rudolf Steiner dit en 1915 à propos de la Huitième sphère :

« Ahriman et Lucifer ne peuvent faire quelque chose que lorsqu'une contradiction demeure non-consciente, n'est pas amenée au grand jour, lorsque nous n'avons pas la force, ni la volonté, d'amener au grand jour la contradiction. Partout où nous nous engageons dans une contradiction que nous ne reconnaissons pas en tant que telle, et que nous laissons simplement agir dans notre vie comme un contenu vrai, là Lucifer et Ahriman ont alors la possibilité de s'emparer de notre âme »*

* Rudolf Steiner, *Die okkulte Bewegung im neunzehnten Jahrhundert und ihre Beziehung zur Weltkultur* (GA 254), Rudolf Steiner Verlag, Dornach, conférence du 18 octobre 1915.

Bien sûr, il y a toutes sortes de degrés dans l'anthroposophie dévoyée, entre par exemple le jésuito-anthroposophe actif et le brave naïf qui, sans trop savoir, se laisse ballader passivement.

C'est cette gravité qualitative que j'ai voulu mettre en évidence — à l'usage en particulier des gens se réclamant de l'anthroposophie — en plaçant l'anthroposophie « inversée » à cet endroit du schéma.

Intégriste, intolérant, inquisiteur

J'entends déjà dans les chaumières monter une rumeur, que je connais bien, car elle m'accompagne depuis un moment : « Sale intégriste ! Intolérant ! Inquisiteur ! » ou même pire. Et je m'en réjouis. Car, finalement, ce n'est pas si faux.

• Derrière « intégriste » il y a l'idée d'intégrité et aussi d'intégralité. Et c'est bien le sens de mon petit combat : préserver Anthroposophie d'amputations qui la défigurent, ou au contraire d'amalgames qui l'édulcorant. Car toute cette affaire n'est pas réductible à un pugilat entre moi-même et M. Untel ou Mme Une Telle, à un problème d'antipathie personnelle ou d'opinions contradictoires. Il y a un tiers, un troisième protagoniste pour ainsi dire. Il y a un être, un être spirituel, qui n'est pas une énergie abstraite, ni un simple réservoir de concepts dont chacun peut faire ce qu'il veut selon son bon plaisir, et cet être s'appelle « Anthroposophie ». Jusqu'en 1924/1925 cet être a été comme garanti et protégé par l'activité inlassable et les mises au point incessantes de Rudolf Steiner. Depuis, il n'y a plus de voix aussi autorisée, aussi compétente, Anthroposophie n'a plus de collaborateur aussi fiable — même de très loin —, aussi crédible. Mais cela ne doit pas empêcher de faire, chacun avec ses moyens, un travail de protection, de sauvegarde. Car celui qui se réclame de l'anthroposophie a une immense responsabilité concernant précisément l'intégrité des contenus anthroposophiques. Je sais que l'on aime bien confondre aujourd'hui défense de l'intégrité et intégrisme fanatique ou dogmatisme borné. Mais c'est du contraire que je parle, c'est de la vie.

Rudolf Steiner n'a jamais cessé, par exemple, de montrer les antinomies irréductibles entre la psychologie anthroposophique et la psychanalyse (tant celle de Freud que celle de Jung) et l'on voit maintenant des « anthroposophes » travailler avec acharnement à re-mélanger ce que Steiner avait passé son temps à séparer, et de même sur tous les sujets cruciaux, dans tous les domaines (l'astrosophie, où des « anthroposophes »

retombent dans l'astrologisme le plus primaire ; le biographisme ; la politique, où des « anthroposophes » épousent docilement le consensus euro-peïste et mondialiste, etc., etc., etc.).

• Derrière « intolérant » il y a le sens qu'existent des idées, des pratiques, des gens, que l'on n'est absolument pas obligé de tolérer. Alors, par exemple, oui, je suis intolérant à l'ésotérisme de manipulation et j'espère l'être toujours.

• Derrière « inquisiteur » il y a l'idée de chercher avec un certain acharnement, avec une certaine curiosité. Et cela aussi je le revendique. Mais « Inquisiteur » au sens d'une violence exercée sur autrui pour imposer mes convictions, bien sûr que non. Et, devant la bêtise ambiante, il faut quand même que je précise les choses. Je suis totalement respectueux de la liberté de pensée, de croyance et d'expression de quiconque. Si j'ai parfois une certaine violence de pensée ou de verbe, c'est qu'il s'agit, à mon sens, de la sphère dans laquelle peut précisément, et doit, s'exercer librement le débat, sans quoi ce serait le chemin vers le sommeil définitif. Mais quant à une inquisition, qui agit sur la volonté, qui implique des moyens physiques et psychiques de coercition sur autrui, non seulement je n'ai jamais eu la moindre propension à cela mais, tout au contraire, j'en ai souvent été la première victime. Car il ne faut pas tout confondre et il ne faut pas inverser la logique.

Il s'agit pour moi d'alerter, de prévenir, d'informer. Or, dans le brouillard actuel, celui qui prend le risque de soulever un problème existant, créé et alimenté par d'autres, se voit immédiatement accusé de créer le problème, d'être le fauteur de trouble. Beaucoup de gens — par une fragilité pathologique du sentiment et une matité totale du discernement — confondent celui qui agresse vraiment, qui veut détruire, et celui qui critique l'agression (moins multiplié par moins donne plus !), celui qui contre-attaque, celui qui, en fait, défend, protège. Pour beaucoup de gens la polémique est de toute façon négative, mais c'est précisément un tel étouffement de toute polémique justifiée qui conduit à une civilisation du consensus et du sommeil, et par ailleurs à une anthroposophie qui n'a plus de système immunitaire, totalement perméable à ses ennemis.

Alors, être traité d'inquisiteur par des gens qui œuvrent à ce type d'endormissement et de perte d'identité est plutôt rassurant, c'est un paradoxe compliqué, et un encouragement à poursuivre le combat — spirituel —, en toute sérénité.

Épilogue

Lorsque je préparais mon livre sur les commencements de l'Ère des Poissons*, commencements que nous vivons actuellement, j'avais été surpris par le fait que dans l'un des rarissimes passages où Steiner avait donné une clef astrosophique-psychosophique pour la compréhension de cette Ère, il avait évoqué une image inattendue et plutôt inconfortable :

« C'est pourquoi le rôle qu'a eu Mars par rapport à l'homme au cours de la Quatrième époque postatlantéenne [N.d.T. = l'Ère du Bélier, de 747 avant J.-C. à 1413], Jupiter l'a au cours de la Cinquième. (...) L'homme est coupé des forces célestes ; il est sous l'emprise de l'époque matérialiste. Mais il a, dans cette Cinquième époque postatlantéenne [N.d.T. = Ère des Poissons, de 1413 à 3573], la plus grande possibilité de se spiritualiser. Aucune époque n'a été aussi favorable à la spiritualité que cette Cinquième époque postatlantéenne.

*Il faut seulement qu'elle trouve le courage de chasser les marchands du temple. Elle doit trouver le courage de poser en face des abstractions, en face des choses étrangères à la réalité, la réalité, la pleine réalité, et ainsi la réalité spirituelle**.* »

Je crois que je commence un peu à comprendre : le courage de chasser les marchands du temple comme geste premier, comme nécessité irréductible de l'avènement de l'Ère des Poissons et de la Vierge, de l'âme de conscience. Car elle pourrait mourir d'asphyxie, au milieu de tant de marchands aux intérêts croisés qui se potentialisent, qui tissent une gigantesque toile d'araignée, elle pourrait n'avoir bientôt plus aucune place, aucun air respirable, cette âme de conscience, Isis-Sophia, Anthroposophia.

Est-ce à dire que je me prends pour quelque gardien autorisé de quelque Temple, ou d'un quelconque Temple d'Anthroposophie ? Pas du tout. Louis-Claude de Saint-Martin avait eu cette phrase que je trouve très belle : *« Je ne suis pas tant un ami de Dieu qu'un ennemi de ses ennemis et c'est ce mouvement d'indignation contre les ennemis de Dieu qui m'a fait écrire mon premier ouvrage. »* En me permettant une paraphrase du Philosophe Inconnu, je dirai : *« Je ne suis pas tant un ami d'Anthroposophie qu'un ennemi de ses ennemis, et c'est ce mouvement d'indignation contre les ennemis d'Anthroposophie qui m'a fait écrire ces pages. »*

* Christian Lazaridès, *Vivons-nous les commencements de l'Ère des Poissons ?*, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, 1989.

** Conférence du 8 janvier 1918, GA 180, non traduit.

À propos de l'article de Christian Lazaridès, *La guerre occulte actuelle*

I. RECTIFICATION DE L'AUTEUR (C. LAZARIDÈS)

Dans mon article « Une illustration de la guerre occulte actuelle » (*L'Esprit du temps*, n° 31, Automne 1999) j'écrivais à la page 99 :

« Je signale, dans un souci d'équilibre, et comme un contrepoison de ce genre de publications — et sans épouser pour autant toutes leurs conclusions —, le regard catholique très critique de la revue et des éditions Golias, qui font un ménage salubre devant la porte du catholicisme. C'est en tout cas une excellente source d'informations sur toutes les manœuvres — semi-occultes, car pour l'occultisme proprement dit, c'est encore une autre affaire — de la hiérarchie catholique. »

Pour émettre une telle opinion positive — avec des réserves toutefois —, je me fondais sur la lecture de plusieurs numéros de la revue *Golias* et de plusieurs livres des Éditions Golias, dans lesquels était faite une critique très vive et pertinente de l'Opus Dei, ainsi que de plusieurs autres mouvances catholiques particulièrement opaques et problématiques (Sant Egidio, Focolari, Communion et Libération, Chemin néo-catéchuménal, Travail-Famille-Propriété, etc.) : autant de groupements soutenus par le pape actuel...

Et c'est d'ailleurs ce qui aurait dû me mettre la puce à l'oreille. En effet, en faisant une enquête plus poussée dans les publications de la mouvance Golias, j'ai rapidement pu constater que le ménage — selon ma propre

expression — était en fait très sélectif et très « ciblé » et que, par contre, certaines mouvances échappaient systématiquement à la critique, et même que l'une d'elles en particulier faisait l'objet d'une sollicitude sans faille : les jésuites ! Quelques exemples parmi d'autres :

- À l'occasion de la mort de Pedro Arrupe, qui était Général des jésuites, l'éditorial du numéro de la revue de février/mars 1991 est un véritable serment d'allégeance spirituelle.
- Ou bien, dans un numéro consacré à la succession du pape actuel, c'est le cardinal jésuite Carlo Maria Martini, archevêque de Milan, qui est plébiscité tout à fait explicitement (n° 50, sept.-oct. 1996).
- Ou encore dans le livre de Pedro Miguel Lamet *Jean-Paul II, le pape aux deux visages* (1998) où, à nouveau, Arrupe et les jésuites sont présentés comme de véritables martyrs de l'Église actuelle.
- Etc.

Donc, contrairement à ce que j'écrivais — trop hâtivement — Golias ne saurait représenter un contrepoison des publications de style pseudo-œcuménique ou de publications du courant papal, mais représente un ingrédient tout aussi toxique, jouant sur le registre « chrétien de gauche », mais puisant en fait aux mêmes sources occultes.

Plus globalement, il faut envisager que les tendances problématiques au sein du catholicisme sont multiples et diverses :

- Traditionalistes, intégristes, royalistes, dogmatisme rigide ; ces courants sont souvent en rupture d'avec le pape actuel.
- Courants, eux aussi conservateurs, qui sont les divisions de combat du pape, à commencer par l'Opus Dei et, par exemple, aussi les groupements mentionnés plus haut.
- Œcuménisme et pseudo-œcuménisme (= phagocytage) car les deux existent ; charismatiques ; catholicisme New-Age ; récupérations de l'ésotérisme.
- Progressisme social, chrétiens de gauche ; théologie dite « de la libération » ; c'est donc dans ce type de créneau qu'opère *Golias*, ainsi que toute une branche du jésuitisme. Éventuellement participation à des groupes « révolutionnaires » dans le tiers-monde ou au mouvement social en France ; infiltration de journaux de gauche (*Monde Diplomatique*, *Politix*...).
- Collusion avec l'américanisme occulte et l'europhisme maastrichtien : style Robert Schuman — que d'aucuns cherchent à faire béatifier, voire canoniser ! — ou Jacques Delors.
- Action éducative, scolaire, universitaire, de formation ; mouvements de jeunesse.
- Action dans le milieu intellectuel, médiatique, artistique. Etc.

Le jésuitisme, virtuose du polymorphisme, joue en fait sur tous ces claviers selon les besoins du moment. De tels groupes occultes procèdent par la méthode de la gestion des opposés ou du maniement des contraires : stimuler

les deux pôles d'un débat (œcuménisme/intégrisme, conservatisme/progrès-sisme, rationalisme/ouverture à l'ésotérisme, européisme maastrichtien/anti-européisme, etc.), mais en les contrôlant, en les circonvenant, et en paralysant finalement la dynamique véritable de ce débat.

Ce n'était donc pas « une excellente source d'informations sur toutes les manœuvres (...) », ainsi que je l'écrivais trop généreusement ou trop naïvement, mais une information partielle et conditionnée sur certaines manœuvres, et au profit d'autres manœuvres.

II. COURRIER DES LECTEURS – RÉPONSE DE LA RÉDACTION

L'article de Christian Lazaridès paru dans le numéro 31 de la revue (*Une illustration de la guerre occulte actuelle*) a suscité chez nos lecteurs de nombreuses réactions, écrites ou orales. Certains se disent « soulagés », heureux de voir ainsi l'anthroposophie « libérée ». D'autres, au contraire, tancent sévèrement la revue (en se désabonnant, entre autres) d'avoir fait place à un tel article. Pour un peu, il serait qualifié de « destructeur » de l'anthroposophie. D'autres lecteurs encore nuancent leur propos en concédant : certes, sur le fond, je suis d'accord, mais la forme... Et d'épingler les passages où l'auteur a fustigé, pourfendu en termes vifs, parfois même désobligeants au-delà de l'acceptable, ceux qu'il estime nuisibles à l'anthroposophie, ou tout simplement à la spiritualité.

La revue avait donné la parole à l'auteur de l'article incriminé. Elle la donne ici à quelques lettres classées tout simplement en « pour » et en « contre ». Nous ne pouvons faire état des réactions orales. À la suite, elle exprimera ce qui lui paraît important dans ce débat.

Les « pour » :

« Bravo à l'Esprit du temps pour avoir publié l'article très dense de C. Lazaridès. » Jean-Marie Détré (Paris).

« J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le dernier numéro de la revue, automne 1999. Je me suis appliqué à lire en particulier votre dossier concernant les attaques contre l'anthroposophie, ce qui ne m'a pas étonné, ni surpris... par contre, ce que dénonce C. Lazaridès dans l'"anthroposophie dévoyée", cela par contre m'a beaucoup surpris, m'a déconcerté. Pour nous, simples abonnés, cela est difficile à admettre... On ne comprend pas... »

Pour moi, abonné depuis plusieurs décennies à la revue, je ne puis que vous faire confiance ! Et, joignant le « geste à la parole », je renouvelle dès aujourd'hui mon abonnement à la revue ! » Georges Bertolotti, (Le Pradet).

« J'ai reçu L'Esprit du Temps avec l'article de Christian Lazaridès sur le rapport relatif aux sectes. Quel bonheur ! Cet article m'a complètement libéré. J'apprécie vraiment beaucoup que L'Esprit du Temps l'ait publié. Ma femme aussi. Elle avait une réticence pour L'Esprit du Temps, moi aussi un peu. Cet article l'a entièrement réconciliée et moi aussi. C'est un cap pour L'Esprit du

Temps. Il y avait eu les articles d'Irène Diet sur Jules et Alice Sauerwein dans les numéros 9 et 10, qui nous avaient beaucoup plu. Puis, dans un grand bond, où nous n'avons pas les numéros, on nous avait prêté deux numéros avec des articles sur le manichéisme, vraiment très beaux. Là, avec l'article de Christian Lazaridès, c'est la sphère du sentiment qui est nettoyée : on peut adhérer dans le sens positif. Cela devient conforme à la vie intérieure. Et c'est fondamental, on peut communier avec cet être, l'Esprit du Temps. On peut y avoir recours, référence. Tout ce que cet article libère, c'est l'anthroposophie. » Olivier Thébaud-Barbas (Plélan-le-Grand).

« Recevant la revue L'Esprit du Temps, je ne manque jamais de m'y ressourcer et de m'en faire l'écho auprès de nos amis. L'éveil que suscite les articles que vous y rassemblez, la qualité et la force des pensées dans lesquelles nous pouvons puiser un ferment de renouveau, en font une publication toujours attendue.

Maintes fois, je ressens le besoin de vous en faire part. Mais le silence peut être approbateur dans ses murmures et je souhaite que vous trouviez ici l'expression de mes plus chaleureux remerciements.

Vous faites écho, dans le dernier numéro, aux attaques tout aussi insidieuses qu'inacceptables dont les mouvements se réclamant de l'Anthroposophie font l'objet dans ce pays. Je tiens à vous faire part de notre plus fort soutien. (et, adressé directement à Christian Lazaridès) :

Il est des écrits qui provoquent le même résultat qu'une bonne douche d'eau claire ; ainsi en est-il de ce que je viens de lire dans le numéro 31 de l'Esprit du Temps. Certes, ce n'est pas la première fois que cette revue (...) m'apporte un souffle d'air frais, justement dirigé pour revigorer quelques forces assoupies. Mais votre témoignage déterminé et la connaissance du sujet qui sous-tend votre propos me sont ici un encouragement à maintenir une expression se référant aux mêmes attentions que celles que vous avancez à la fin de l'article.

Par tradition cultivée dans le milieu où je conduis mon existence, la vigilance est hautement privilégiée au regard des manipulations et des « éteignoirs » (...) Vous rappelez notamment que les moyens de notre époque ne sont pas ceux employés au Moyen Âge : leur utilisation aboutit aux mêmes fins. S'il n'est plus besoin de tuer un homme pour s'en débarrasser, il est toujours usé de morts lentes : l'assassinat « social » s'avère aussi efficace que l'abandon dans une basse-fosse. J'aurais beaucoup à signaler sur les agissements de groupes qui répondent, pour la majorité d'entre eux, aux remarques précises que vous formulez.

(...), il me plaît de vous en remercier. C'est si difficile d'alerter nos contemporains sur ce qui paraît étrange au monde de la normalité. » Olivier Cèbe (Ferrières).

Les « contre » :

« De passage à Strasbourg, grand amateur de philosophie et de spiritualité, je me suis acheté le n° 31 de votre revue.

Il faut dire que l'article de M. Lazaridès « Une illustration de la guerre occulte actuelle » me laisse perplexe ; à savoir qu'entre la citation de Steiner « Et jusque dans le semblable le véritable occultiste cherchera la diversité ; ce

serait du faux occultisme que de vouloir ramener la diversité à l'unité" et le contenu de cet article, il y a contradiction totale. Je ne parle naturellement pas des objections faites quant à l'élaboration du rapport parlementaire. Pour le reste, si je comprends bien, il y a R. Steiner, C. Lazaridès et un tout petit nombre d'anthroposophes qui sont dans le vrai. Tous les autres font partie... (suivent des citations de l'article au sujet des courants ésotériques peu recommandables).

Loin de moi l'idée d'accepter tous ces mouvements dont un petit nombre est dangereux, mais des dangers, il y en a partout pour les êtres qui manquent de discernement. Quand M. Lazaridès parle de ce qu'il y a de plus sordide dans la civilisation actuelle, il oublie de penser aux millions de gens qui actuellement meurent de faim, sont torturés un peu partout dans le monde. C'est tellement plus facile de faire des grands discours et de dire « nous sommes en guerre » quand on ne sait pas de quoi on parle !

Il m'a fallu un certain temps pour réaliser que je lisais la revue anthroposophique L'Esprit du Temps et que cet article y figurant est une insulte à un grand nombre d'anthroposophes, une insulte à tous les adhérents d'autres groupes spirituels, et par là même en totale contradiction avec le message de Rudolf Steiner. Ce n'est pas à moi de citer les centaines de passages dans son œuvre qui parlent de tolérance, de respect, d'amour, de non-jugement et surtout de liberté (...)

Bien sûr, vous me direz que M. Lazaridès n'est plus anthroposophe, d'ailleurs il ne l'a été que pendant trois ans, très peu de choses en regard de l'immensité de l'œuvre de Steiner.

Il est également dit dans l'éditorial de la même revue que l'anthroposophie s'est déchirée elle-même. N'y a-t-il pas là un sujet de réflexion et si karma il y a, il y a aussi un karma pour l'anthroposophie.

Comment avez-vous pu donner la parole à quelqu'un (tout à fait libre par ailleurs d'être ce qu'il est et de penser ce qu'il veut et peut) pour défendre si mal la cause de l'Anthroposophie dans les remous actuels ?

Cet article aura profondément étonné ceux qui de près ou de loin ont une certaine admiration pour l'œuvre de R. Steiner. Pour ceux qui ont un esprit plus sévère, il est sûr que cela les éloignera et que votre revue perdra des clients. Claude Baudoin (Bruxelles).

Au-delà du pour ou contre :

Je ne suis pas anthroposophe et ne l'ai jamais été. Je ne me suis jamais dit anthroposophe non plus. J'ai trente-huit ans. Depuis vingt années, je fréquente des amis se réclamant de l'anthroposophie, ainsi que quelques cercles s'en réclamant aussi. Mais si mes amitiés sont profondes envers les individus qui m'ont permis de ressentir certaines réalités spirituelles grâce au travail loyal sur l'anthroposophie qu'ils réalisent ou réalisaient, je constate toujours avec amertume que je n'ai jamais réussi à construire un quelconque attachement, une quelconque attirance pour les cercles qui devaient faire vivre « Anthroposophie » sur terre. Je me suis donc toujours senti véritablement nourri par les Idées que j'ai pu reconnaître à travers mes lectures, quelques conférences et ces amitiés, comme donnant un sens enthousiasmant à la vie. À l'inverse, je me suis toujours senti dépossédé de ces

Idées dans la plupart des réunions en cercles d'anthroposophes (réunions formelles, informelles ou fortuites).

Je tiens donc qu'une timide connaissance du monde anthroposophe à cause de cette réclusion que ses membres m'inspirent lorsqu'ils sont en groupe.

C'est pourquoi votre article vient éclairer un peu plus ma réflexion et me fera avancer dans la connaissance de l'action spirituelle impulsée par R. Steiner (toutes les autres impulsions spirituelles étant faibles ou mensongères, j'en suis convaincu).

Pour tant, la critique que vous formulez contre les anthroposophes dans leur majorité résonne en moi comme trois questions :

— Comment Anthroposophie peut-elle vivifier la Terre si elle ne se mêle pas à elle ?

— Comment Anthroposophie peut-elle garder son intégrité sans devenir un musée ?

— Ce dont je suis sûr, c'est qu'Anthroposophie nous réclame. Au nom de qui lui répondre aujourd'hui ? Benoît Lacroix (Grandcomp-Maisy).

Réponse de la Rédaction :

Pour la Rédaction de la revue, la question qui se pose au sujet de cet article est la suivante : sert-il ou non la cause de l'anthroposophie ? Nos lecteurs se doutent bien que le ton de l'article, la « forme » ne lui avaient pas échappé. La version proposée dans la revue était déjà le fruit d'échanges à ce propos entre la Rédaction et l'auteur. Mais au-delà d'expressions qui ont pu choquer certains, l'important est le but recherché par C. Lazaridès. Il s'efforce d'éclairer le lecteur sur un terrain qu'il connaît bien, celui des mouvements occultes, afin de lui faire prendre conscience des dangers que court l'anthroposophie actuellement. Le rapport Guyard-Brard a amené certains mouvements occultes à se manifester ouvertement et C. Lazaridès montre comment dans son livre Joël Labruyère se sert de l'anthroposophie comme d'un bouclier pour protéger d'autres mouvements spirituels peu recommandables.

Certains lecteurs avaient vu dans Labruyère un défenseur d'une spiritualité bonne et prenaient son attaque de l'État inquisiteur pour de l'eau apportée au moulin de la défense de l'anthroposophie. Ce faisant, il ne fait plus la distinction entre, par exemple, la scientologie, dont les agissements ne vont pas dans le sens de la liberté de l'homme, et l'anthroposophie, pour laquelle cet élément est essentiel. Or cette assimilation est gravement préjudiciable à l'anthroposophie. Afin d'être sûr que ses arguments portent, C. Lazaridès a estimé qu'il fallait employer des moyens à la mesure du danger. Peut-être les coups de gong ont-ils sonné un peu trop fort aux oreilles de certains, mais cette action d'éveil est tout à fait dans la ligne de ce que recherche la revue : apporter à ses lecteurs des repères pour l'action. Nous ne pouvons donc qu'être reconnaissants à C. Lazaridès de sa vigilance.

A-t-il poussé la description des faits trop loin, y a-t-il complaisance ou acharnement vis-à-vis des personnes qu'il pense être dans l'erreur ? Si les membres de la Rédaction avaient estimé que l'auteur agissait par haine de

l'homme, ou de certains hommes, ils n'auraient certainement pas publié cet article. Mais l'auteur a en réalité cherché à aider les lecteurs, non à détruire comme l'exprimait oralement un correspondant, « *le peu qui reste de la Société anthroposophique*. » Il a frappé fort, nous en convenons, un peu dans le sens du proverbe : Qui aime bien châtie bien », c'est-à-dire en prenant le risque de susciter animosité et antipathie (et aussi conséquences pour une revue qui a déjà bien du mal à subsister !)

Mais si ce n'est pas l'*Esprit du Temps*, qui osera parler des tensions et des ruptures qui ont marqué la vie de l'anthroposophie ? Pensons ici, par exemple, à la grave crise de 1935, restée ignorée de la plupart des Français n'ayant pas accès à l'allemand. Ne faut-il pas mettre au jour ce passé, le voir clairement, afin de chercher les actes de compensation ? C'est ce qui se produit de toutes façons après la mort, mais rien n'interdit d'anticiper sur ce travail de clarification et de remise en ordre du karma. Et ceci est valable dans toute la mesure du possible pour le présent : agir sans être véritablement informé donne d'autant plus prise aux forces qui se complaisent dans la non-clarté. Seules des représentations justes conduisent à des actions justes, c'est ce travail de connaissance que veut poursuivre la revue. L'article incriminé nous paraît aller dans ce sens et être pour cette raison bénéfique à la cause de l'anthroposophie que la revue s'efforce de faire progresser. C'est pourquoi nous ne pouvons que regretter que les lecteurs ne se prononcent pas sur le contenu de l'article en le soumettant à un examen critique, ce qui aurait pu amorcer de féconds débats.

Remercions donc C. Lazaridès et les lecteurs qui se sont manifestés d'avoir induit un dialogue, des échanges, alors que bien souvent les réactions des lecteurs demeurent pour la Rédaction une inconnue...

DROITS DE RÉPONSE

À la suite de la parution, dans *L'Esprit du temps*, n° 31, de l'article de Christian Lazaridès « Une illustration de la guerre occulte actuelle », la rédaction de la revue a reçu trois demandes de publication au titre du droit de réponse. Nous les publions ci-dessous, dans l'ordre où nous les avons reçues. Nos lecteurs trouveront à la suite les réponses de Christian Lazaridès.

I

ROSE-CROIX A.M.O.R.C. — RECTIFICATIF

Contrairement à ce qui est dit dans un article paru dans le n° 31 de *L'Esprit du temps*, nous tenons à préciser que l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix est une Organisation traditionnelle, philosophique et initiatique qui n'a absolument aucun lien avec les éditions liées à la Maison de Jean. Par ailleurs, les enseignements qu'il perpétue n'ont aucun rapport avec l'ésotérisme antichristique d'Alice Bailey.

Nous souhaitons également préciser que l'A.M.O.R.C. ne constitue pas un « groupe pseudo-rosicrucien », mais une organisation non sectaire et non religieuse qui prend véritablement sa source dans l'authentique Tradition rosicrucienne. Certains historiens de l'ésotérisme, parmi lesquels Serge Hutin, le considèrent d'ailleurs comme l'un des héritiers majeurs des Rose-Croix du 17^e siècle.

La Grande Loge de l'A.M.O.R.C.

II

LA NEF

La Société Coopérative Financière de la Nef (dite « la Nef » pour faire bref) a été créée en 1986 par les membres de l'Association la Nouvelle Économie Fraternelle qui à l'époque étaient dans leur majorité en relation avec des institutions d'orientation anthroposophique. Mais ces fondateurs n'ont pas plus voulu faire une banque « pour les anthroposophes » que les fondateurs d'une école Steiner ou des agriculteurs bio-dynamistes ne veulent réserver leurs soins aux seuls enfants ou aux seuls estomacs des anthroposophes.

Les fondateurs de la Nef ont clairement choisi de fonder un organisme bancaire sur les bases spirituelles et pratiques proposées par Steiner dans ses travaux sur l'économie et la question sociale et de le mettre à la disposition de toute personne ou de toute institution reconnaissant la valeur de ces bases. La Nef compte aujourd'hui plus de quatre mille sociétaires qui souscrivent aux règles statutaires et à la Charte qu'elle s'est données. Les membres de la Société anthroposophique sont certainement minoritaires dans ce nombre, ce qui a pour conséquence directe que les ressources dont dispose la Nef pour accomplir sa mission ne proviennent plus que secondairement des personnes liées à l'anthroposophie. Les sociétaires sont en effet, par le capital qu'ils souscrivent et par l'épargne qu'ils apportent, les seuls pourvoyeurs des ressources de la Nef.

La Charte de la Nef qui fait explicitement référence à l'œuvre de Rudolf Steiner (ce qui lui vaut condamnation de la part du rapport parlementaire) témoigne que l'élargissement et la diversification de son sociétariat n'ont pas eu pour conséquence une trahison de ses fondements. Cette Charte est à la disposition de toute personne, même non-sociétaire, qui voudrait en prendre connaissance. En outre, fait unique dans le monde bancaire, la Nef publie chaque année la liste descriptive des prêts qu'elle accorde, classée par catégories, avec l'indication des montants prêtés. Ainsi chacun peut-il vérifier en quoi et comment l'équipe administrative et le Conseil de la Nef sont fidèles aux principes sur lesquels ils fondent leur action.

Il nous est tout à fait justifié de dire que, dans les milieux de l'économie sociale, de l'économie alternative et solidaire, de l'agriculture durable, du logement social qui n'avaient quasiment aucun contact avec la pensée et l'œuvre de Steiner, la Nef a apporté au cours des années un témoignage qui a ouvert un horizon nouveau à bien des personnes. Mais en même temps, chaque fois qu'une institution « steinerienne » s'est adressée à la Nef pour avoir un appui, elle a trouvé une équipe dévouée à sa cause. Ce que tous les anthroposophes peuvent amèrement regretter, c'est l'extrême rareté des investissements des institutions issues de l'anthroposophie. Ceci ne peut tout de même pas être imputé à la Nef.

Ajoutons que, de même que les écoles Steiner sont ouvertes à tous les enfants, quels que soient la religion, le courant spirituel, l'engagement politique de leurs familles, dès lors que celles-ci respectent les statuts des écoles, de même la Nef ne veut exercer aucune discrimination de nature religieuse, spirituelle ou politique dès lors que les personnes qui deviennent sociétaires se relient à la communauté des sociétaires en en approuvant la Charte.

Jean-Pierre Bideau, Président du Conseil de Surveillance
Henri Nouyrit, Vice-président du Conseil de Surveillance

III TOURNANT

Dans *l'Esprit du Temps* n° 31, l'article de Christian Lazaridès intitulé : « L'affaire des sectes : une illustration de la guerre occulte actuelle » met en cause à plusieurs reprises la revue *Tournant*. Votre auteur répand tout au long de son article toute une série d'accusations ou d'insinuations à notre égard dont nous demandons, conformément à la loi, rectification.

1) *Tournant* est selon les termes de l'article « une revue se réclamant plus ou moins de l'anthroposophie ». Cette phrase est de nature à jeter un grave doute dans l'esprit des lecteurs. Car si déjà « se réclamer de » s'oppose toujours à « être » et laisse supposer une contradiction interne, l'appréciation « plus ou moins » ne fait qu'aggraver la chose en soulignant le manque de références précises, la confusion, bref l'absence de sérieux dans la démarche. Certes, contrairement à d'autres, nous n'inscrivons pas en exergue « revue anthroposophique ». Est-ce cela le « plus ou moins » ? On peut cependant lire sur notre sous-titre « journal pour la fraternité dans l'économie, la vraie rencontre de l'autre et la spiritualisation de la culture ». Même si le mot « anthroposophie » ne s'y trouve pas, il s'agit en fait du contenu même de toute la science de l'esprit fondée par Rudolf Steiner — les connaisseurs peuvent y reconnaître à la fois la triple organisation de l'homme ainsi que celle de la société et les trois grands idéaux auxquels l'Ange s'associe à notre époque dans l'âme des hommes. Le but de *Tournant*, chaque mois depuis plus de huit ans que la revue existe, a été constamment d'éclairer l'actualité immédiate à l'aide de l'anthroposophie et de faire connaître celle-ci à travers ses réalisations et ses démarches de recherche.

2) « Joël Labruyère [auteur de *L'État inquisiteur*] et son acolyte Christian Cotten ont occupé l'essentiel du dossier sectes de cet été ». Réponse : notre dossier sur les sectes du n° 79/80 comportait 35 pages au total parmi lesquelles 14 pages — donc largement moins que la moitié — constituaient des textes de ces deux auteurs non-anthroposophes.

3) *Tournant* est accusé de « cautionner la caution, de créer une confusion totale, à la fois pour les gens se réclamant de l'anthroposophie et pour le public, de présenter ce sinistre jeu de dupes comme un combat pour la liberté de l'esprit. Un cauchemar de cauchemar ».

Une lecture sérieuse de notre dossier permettait au contraire de voir que ce combat pour la liberté de l'esprit n'est pas le combat des « sectes » (ou groupes spirituels minoritaires) pour leur existence mais celui des individus pour le respect de leurs droits de penser et de croire ce qu'ils veulent, leur droit de vivre de la manière dont ils l'entendent — ceci, bien sûr, dans le cadre de la légalité et du respect de la dignité humaine.

Lorsque Steiner parle de libre vie de l'esprit, cette liberté n'est pas seulement celle d'être anthroposophe mais, par exemple, celle pour des musulmans de créer des écoles islamiques, celle pour des matérialistes de développer un enseignement matérialiste, etc. Dans sa conception de la tripartition sociale, il précise bien que le seul domaine où la concurrence est à sa place, c'est celui de la vie culturelle-spirituelle libre. Ici en effet, l'excellence se suffit à elle-même pour s'imposer.

4) « Lorsque Tournant titre « les arrières-plans d'une attaque contre la spiritualité autonome » et confie le traitement de cette question à l'Omnium et à l'Agence Sumer — qui roulent pour la Scientologie, pour la mouvance Aïvanov, etc. — les mots ne veulent plus rien dire, ou plutôt : il y a inversion, car il s'agit précisément des forces les plus surnoises dirigées contre la spiritualité autonome ».

Nous dénonçons ici l'amalgame qui est fait à plusieurs niveaux. D'une part, l'expression « rouler pour » permet tous les abus : on accuse telle personne d'être au service d'une organisation (ici plusieurs d'ailleurs !) sans apporter aucune preuve. Certes, messieurs Labruyère et Cotten ne sont pas anthroposophes ou, tout au moins, ne se « réclament » pas de l'anthroposophie ! Est-ce une raison pour lancer une croisade contre leurs croyances... supposées ? Tournant s'est appuyé sur des textes précis de ces deux auteurs à cause de leur qualité intrinsèque et des informations qu'ils contenaient, et non sur l'hypothèse vague de telle ou telle affiliation à tel ou tel groupe.

D'autre part Tournant n'a pas « confié le traitement de cette question » à quiconque exclusivement. Nous considérons en effet que la vérité ne peut naître que de la rencontre de plusieurs éclairages, même s'ils peuvent sembler parfois contradictoires. Le grave problème de l'atteinte à la liberté de conscience, à travers l'attaque contre les sectes et le classement de l'anthroposophie parmi celles-ci, peut-il valablement être élucidé par un seul point de vue ? Notre choix, quant à nous, a donc été d'apporter un faisceau de points de vue différents afin de laisser le lecteur libre de se former sa propre opinion, d'être autonome dans sa recherche de la vérité. C'est pourquoi nous posons à Monsieur Lazaridès la question : n'est-ce pas lui qui, par l'amalgame et l'anathème, pratique finalement l'inversion de la libre vie de l'esprit, de la spiritualité autonome ?

5) Christian Lazaridès parle d'une liste secrète des mouvements qui soutiennent l'Omnium des libertés et il laisse supposer que Tournant aurait pu en être un des signataires. L'accusation ici n'est pas directe, il est question de « plusieurs groupuscules se réclamant de l'anthroposophie » [tiens, tiens, encore ce terme ?] « qui viennent apporter leur caution à l'opaque entreprise de M. Labruyère et de ses sponsors occultes ». L'insinuation est habile : on peut constater que les termes déjà appliqués plus haut à

Tournant (« se réclamant de » et « caution ») sont répétés à nouveau et mis ensemble, mais sans citer nommément Tournant. A ceci nous ne pouvons que répondre ce qui est la vérité : jamais Tournant ni ses rédacteurs n'ont signé sur une quelconque liste, occulte ou non. Lorsque nous avons appris l'existence de l'Omnium des Libertés, notre seule démarche fut simplement de leur demander qui ils étaient, ce qu'ils représentaient et toutes informations utiles dans ce sens.

6) Quant au schéma de M. Lazaridès d'un pentagramme inversé pour figurer les forces adverses, avec à leur pointe, tout en bas, les plus dangereux : les faux anthroposophes (ou inversés !), nous n'en parlerons même pas car il représente le comble du mauvais goût et de la manipulation. La revue *L'Esprit du Temps* a bien de la chance d'avoir un tel auteur, le seul authentique anthroposophe semble-t-il, d'après ses dires !

Pour la rédaction de Tournant : Michel Joseph

RÉPONSES AUX DROITS DE RÉPONSE

En réponse à « La Grande Loge de l'A.M.O.R.C. »

• Si l'A.M.O.R.C. « n'a absolument aucun lien avec les éditions liées à la Maison de Jean » — ce dont je prends acte —, il n'en demeure pas moins que cette dernière et son animateur firent l'objet, il y a une dizaine d'années, d'une promotion très marquée dans les colonnes du *Monde Inconnu*, revue ésotérique patronnée par l'A.M.O.R.C. (et qui a aujourd'hui cessé de paraître) : voir, dans le numéro 111, l'interview « Jean-Claude Genel, témoin de la Hiérarchie » et, dans le numéro 113, le reportage « Présence des Maîtres ».

• Je n'ai pas parlé, dans mon article, de rapports entre l'A.M.O.R.C. et Alice Bailey.

• L'essentiel du rectificatif concerne bien sûr ma qualification de l'A.M.O.R.C. de groupe pseudo-rosicrucien. Et quoi de plus normal que de réagir lorsqu'on croit représenter, tout au contraire, un héritier majeur « des Rose-Croix du XVII^e siècle », voire l'héritier majeur.

L'exposé des raisons qui m'ont conduit à porter un tel jugement constituerait un énorme sujet, qui ne saurait être résumé en quelques mots. À ce point du débat, et dans le cadre de la présente revue, je me

limiterai à évoquer *une seule* de ces raisons, directement en rapport avec la référence que représente pour moi, sur ce sujet, Rudolf Steiner.

Pendant un quart de siècle, de 1900 à 1925, Steiner a sans cesse donné des caractérisations de ce qu'il entendait par « Rose-Croix » : l'identité spirituelle de Christian Rosenkreutz à travers diverses incarnations, les instructeurs au sein de ce courant spirituel ; **le lien intime de la Rose-Croix avec le Mystère du Golgotha et l'impulsion du Christ** — et pas de n'importe quel « Christ » : de celui qu'il caractérisa aussi sans cesse au cours de ces 25 années — ; le lien particulier de la Rose-Croix avec l'Ère des Poissons qui s'étend de 1413 à 3573, et non pas en lien avec une Ère du Verseau censée commencer actuellement ou sous peu, comme veulent le faire accroire précisément la plupart des mouvances rosicruciennes et que j'appelle donc pseudo-rosicruciennes ; des méthodes bien spécifiques d'accès au spirituel ; des façons bien spécifiques aussi d'appliquer la connaissance du spirituel aux réalités matérielles et sociales ; une certaine conception de l'autonomie spirituelle et initiatique, etc.

Or, ma constatation, qui se fonde sur des observations et recoupements faits depuis plus de trente ans, c'est que sur tous ces points, et une multitude d'autres, il existe la plus totale antinomie, divergence, incompatibilité, inconciliabilité entre, pour ainsi dire, la Rose-Croix selon Steiner et la Rose-Croix selon les mouvances se réclamant de la Rose-Croix ou s'intitulant « Rose-Croix », dont l'A.M.O.R.C. En bref, si l'on prend pour critère la Rose-Croix telle que caractérisée par Steiner, il apparaît évident que les Rose-Croix actuellement sur le marché de l'ésotérisme sont des pseudo-Rose-Croix, voire des anti-Rose-Croix. Déjà à son époque Steiner avait d'ailleurs fait une mise au point de ce genre à propos de la Rose-Croix Max Heindel (voir dans le cycle de conférences sur *Le Cinquième Évangile*).

Maintenant, bien entendu, et je m'empresse de le préciser, chacun est parfaitement libre de rejeter « le critère Steiner » et, par exemple, d'inverser le raisonnement, en considérant que c'est Steiner qui propose une pseudo-Rose-Croix. Il n'y a pas à polémiquer sur les choix individuels. Ce qui importe, c'est de prendre conscience qu'il y a des contradictions objectives, qu'il y a des incompatibilités irréductibles quant aux contenus et quant aux pratiques. C'est faire violence à la substance spirituelle des idées que de laisser proliférer de telles contradictions ou, pire, de les cultiver.

Pour concrétiser un peu le débat, et à nouveau sur *un* point seulement, je conseillerai au lecteur voulant se faire sa propre idée la lecture de deux ouvrages de H. Spencer Lewis, le fondateur de l'A.M.O.R.C., *La vie mystique de Jésus* (dont la première édition date de 1929) et *Les doctrines secrètes de Jésus*. La conception du Christ (et de Jésus) qui est véhiculée là

est totalement inconciliable avec celle de Steiner. On y trouve toutes les fantaisies — pour rester courtois — dont précisément Steiner s'est sans cesse démarqué : voyages de Jésus aux Indes, « initiation » à Héliopolis, ne meurt pas sur la croix, poursuit sa carrière d'initié au Mont Carmel, toutes choses que l'on retrouvera ensuite chez de nombreux continuateurs ou plagiaires, dont les fameux Meurois-Givaudan. Il faut dire qu'il s'agit là d'un vieil égrégore occulte que l'on peut suivre depuis des siècles.

À un tel « Christ », qui est à tous points de vue la négation même de celui dont parle Steiner, ne peut se rattacher qu'une Rose-Croix qui est la négation même de celle dont parle Steiner. Et un tel travail de « comparaison », de mise en regard, pourrait être effectué de même sur toutes sortes d'autres thèmes essentiels : la Grande Loge Blanche, les Maîtres, Shambhala, les ères zodiacales, les méthodes, les rituels, etc.

Je sais que *presque tout le monde* a intérêt à étouffer l'amenée au jour de telles contradictions, aussi bien les tenants de toutes sortes d'ésotérismes douteux que les anthroposophes amateurs de confusion. J'ai décidé, tout au contraire, de pointer de telles contradictions, et elles sont légion. C'est donc à partir de mon étude des œuvres de Rudolf Steiner que je me permets de qualifier certaines mouvances de pseudo-Rose-Croix, voire d'anti-Rose-Croix.

- Un autre point ayant été évoqué dans la lettre d'accompagnement au rectificatif, je précise que le fait que le rapport parlementaire considère l'A.M.O.R.C. comme une secte n'a strictement aucune influence sur mes jugements.

- N.B. : la caractérisation de la Rose-Croix par Rudolf Steiner n'a pas fait, de sa part, l'objet d'un livre particulier ou d'un cycle de conférences spécifique ; elle est à « recomposer » à partir d'une foule d'éléments dispersés à travers l'ensemble de son œuvre. À l'étranger ont été faites diverses tentatives de compilation de ce que Steiner a dit sur la Rose-Croix. J'ai fait une tentative de ce genre en choisissant et traduisant un certain nombre de conférences (et en composant les notes) pour le volume *Christian Rosecroix et sa mission* paru en 1980 aux Éditions Anthroposopiques Romandes, afin précisément de fournir un critère d'identification de la Rose-Croix selon Rudolf Steiner.

En réponse au courrier de la Nef

Il importe tout d'abord de replacer mon article dans le contexte de l'été 1999, car c'est bien à ce contexte qu'est directement lié mon petit coup de griffe à la Nef ; cette dernière, en effet, se manifesta alors à travers deux faits particulièrement symptomatiques de ce que je dénonçais précisément dans cet article :

• Sur France 2, à l'occasion d'une émission, puis d'un droit de réponse face aux accusations du rapport parlementaire (reprises dans l'émission consécutive de France 2), j'ai perçu — et je ne suis vraiment pas le seul — dans le contenu, le style, le ton des responsables de la Nef, un très fort geste de démarcation vis-à-vis de l'anthroposophie, à la limite du « reniement », une sorte d'autoprotection frileuse, à un moment où c'est avant tout l'anthroposophie qui aurait eu besoin d'être protégée.

• En même temps paraissait dans le n° 25 (Été 1999) de *Vif-Argent*, bulletin de la Nef, l'indication qu'avait été accordé en 1996 un prêt aux Éditions Le Souffle d'Or...

Or, ces deux « dissonances » — à mon oreille, certes — réveillèrent tout un ensemble d'impressions reçues en rapport avec la Nef depuis une vingtaine d'années.

Ce que je peux concéder à mes contradicteurs, c'est que la formulation à laquelle j'ai abouti dans le cadre de cet article polémique est un raccourci qui ne rend sans doute pas exactement compte de ce qui est le problème ou les problèmes posés — à mon sens — par le lien ambigu entre la Nef et l'anthroposophie, car c'est sur cela et *uniquement sur cela* que portait ma critique, et bien sûr dans le sens général de l'article en question. Alors, s'il faut que je m'explique plus clairement, je vais le faire.

L'instrumentalisation de l'anthroposophie

• **Un anthroposophe à géométrie variable.** La Nef me semble présenter deux visages très différents selon les interlocuteurs, ou parler un double langage. Ainsi, j'ai le souvenir d'une longue émission de radio où elle fut présentée par l'un de ses responsables comme une banque alternative, mais sans référence ni à Steiner, ni à l'anthroposophie, ni à la triarticulation. Pourquoi pas ? Mais...

Ou bien le représentant sur le stand de la Nef à Marjolaine qui semble même ignorer un lien avec l'anthroposophie. Pourquoi pas ? Mais...

En effet, et c'est bien ce que semblent indiquer les propos mêmes de la lettre ci-dessus, il se peut que la Nef ait atteint des eaux plus globales, plus globalement « humanistes » et que, tant qualitativement que quantitativement, l'anthroposophie ne soit plus qu'un souvenir vaguement nostalgique, et parfois vaguement gênant...

Mais le problème c'est que, par ailleurs, il semble bien que la même Nef participe, et même avec une revendication certaine, à toutes sortes d'activités en rapport avec la Société anthroposophique, et par exemple aussi à cette instance occulte tout à fait illicite que j'avais dénoncée dans ma lettre circulaire de 1995 (« *Les points sur les i* »).

Alors, tantôt revendication de l'anthroposophie et tantôt voile pudique jeté sur elle ? Et selon quels critères ? L'efficacité financière ? Le frisson de la double vie ?

On pourrait en effet se demander pourquoi, dans une telle situation, la Nef ne se démarque pas clairement de l'anthroposophie. C'est sans doute que l'égrégore occulte de l'anthroposophie est quand même très utile pour attirer plus ou moins subliminalement les gens, car bien sûr l'aura de l'anthroposophie demeure fort attrayante, surtout quand on élimine les exigences qui vont avec, et quand on peut la mêler sans vergogne à tout ce qu'on souhaite par ailleurs. La question est de savoir si la réalité spirituelle « suit »...

• **Référence à l'œuvre de Rudolf Steiner ?** Quand il est dit, dans la lettre ci-dessus, que « *la Charte de la Nef (...) fait explicitement référence à l'œuvre de Rudolf Steiner...* », encore faut-il savoir de quelle manière ambiguë cela est fait : le nom de Rudolf Steiner apparaît en effet dans une minuscule note de bas de page (* « *formulée en 1919 par Rudolf Steiner* »), note se rapportant au mot « *observation* », laquelle observation consisterait dans le fait que « *l'économie est le domaine d'activité humaine où devrait s'exercer la fraternité (au sens de coopération et de solidarité) pour éviter que ce soit naturellement une sorte de guerre qui s'y impose.* »

Telle est la seule référence à l'œuvre de Rudolf Steiner, pour le moins marginale et incompréhensible pour le grand public (je recommande au lecteur de se reporter à la Charte en question).

Par contre, dès le premier paragraphe de cette Charte, il est dit :

« *Tout choix de nature religieuse, philosophique ou politique relève de la stricte liberté individuelle. La Nef respecte cette liberté entre ses membres, ce qui implique naturellement le respect des opinions et des engagements personnels de chacun. Néanmoins, les sociétaires se reconnaissent dans un certain nombre de valeurs de caractère humaniste qui inspirent la présente charte.* »

La Nef louvoie bien. Et c'est, semble-t-il, au nom de tout cela qu'elle pourra « en toute innocence » — et sans doute dans le cadre d'une étrange conception de la triarticulation sociale où le domaine culturel-liberté n'aurait rien à voir avec le domaine économique-fraternité — financer Le Souffle d'Or, c'est-à-dire l'un des hauts lieux de la mouvance New Age/Verseau en France depuis plus de 20 ans, diffusant à très hautes doses (en lien avec les Éditions Arista = Meurois-Givaudan et autres « Bâtisseurs de l'Aube ») les pires aberrations ésotériques antichristiques de cette fin de millénaire. Vous allez me dire que ce n'est pas un problème puisque, par exemple, le Anthroposophic Press américain publie aussi ce genre d'auteurs (David Spangler, Dorothy Mac Lean, Richard Leviton...) et puisque personne n'a jamais trouvé rien à redire à cela, et puisque

même *Das Goetheanum* fait des comptes rendus très positifs de ce genre de publications. Mais il se trouve que c'est précisément là que je vois l'aberration totale vers laquelle évolue toute une anthroposophie dévoyée.

Avec des « valeurs de caractère humaniste » on a vraiment une couverture qui permet de tout justifier.

J'ai été informé d'autres prêts posant d'autres problèmes de ce genre mais, n'ayant pas pu me procurer les éléments précis concernant ces prêts, je n'entrerai pas ici dans leur description. Je conseille donc aux lecteurs de demander à la Nef les listes nominatives des prêts octroyés depuis une vingtaine d'années — ce qui n'est pas si simple à obtenir car la transparence affichée est très relative — afin de se faire une idée objective sur la question.

Pour moi, il s'agit, déjà dans ce cas, d'une instrumentalisation de l'anthroposophie au profit de courants objectivement antinomiques de l'anthroposophie.

Il est évident, en outre, que c'est là une caricature de la notion de triarticulation de l'organisme social. L'indépendance fonctionnelle de la sphère économique par rapport, par exemple, à la sphère spirituelle ne saurait en effet conduire à ce qu'un organisme se réclamant de l'anthroposophie finance la diffusion des pires idées du New Age : c'est une totale confusion des niveaux, c'est du nominalisme matérialiste.

• **Un fraternalisme bien calculé.** Dans une telle interprétation, disons très « libre », de la triarticulation, il y a lieu aussi de se demander quel est le sens exact de la fraternité qui est le maître-mot de l'entreprise de la Nef (« *Pour que l'argent relie les hommes* »). Sans entrer ici dans un débat complexe, je ferai simplement remarquer que l'insistance portée dans la Charte sur les garanties, les hypothèques, les cautions solidaires, et surtout la façon concrète dont cela est réalisé sur le terrain (selon plusieurs témoignages) fait de la Nef une des banques qui prend le moins de risques et qui « lie » les hommes dans un carcan de co-dépendances qui n'a rien de particulièrement fraternel. On est en droit de s'interroger sur le fait de savoir si l'anthroposophie n'est pas ici instrumentalisée pour ériger une sorte d'impératif spiritualiste de fraternité, alors qu'il ne s'agit en fait que d'une balance bien calculée entre des entrées et des sorties. La question ne date pas d'hier pour moi. Dès les débuts de la Nef il y a une vingtaine d'années, alors que je gagnais bien ma vie, j'avais été « démarché » par celle-ci et j'avais d'emblée ressenti un malaise vis-à-vis du hiatus entre l'argumentation spiritualo-fraternaliste et une réalité très réalistement ordinaire : d'un côté épargne rémunérée à taux très bas (voire sans intérêts) et sollicitation de dons, de l'autre côté prêts octroyés à taux pour le moins classiques.

Européisme et mondialisme, logiquement

Certains ont été gênés par mes propos contre « Maastricht ». Certes il est déjà devenu « démodé » d'utiliser ce terme apparemment obsolète, mais il spécifie néanmoins très bien une date tragique de l'histoire de la Cinquième époque : 1992, cinq siècles exactement après la « découverte » de l'Amérique, et j'ai voulu évoquer ainsi une certaine « Europe » enfantée par les Loges de l'Ouest, le jésuitisme occulte et le ressac post-bolchevique, et qui est à mon sens totalement antinomique de l'Europe dont parlait Steiner, et de la triarticulation sociale dont parlait Steiner.

• Or, il faut se rappeler que, dans la période qui précéda le référendum sur le Traité de Maastricht (septembre 1992), l'un des principaux responsables de la Nef — Mr Nouyrit pour le nommer — se livra, dans le milieu anthroposophique et au-delà, à une véritable campagne de propagande pro-maastrichtienne, présentant des personnages aussi troubles que Robert Schuman, Jean Monnet ou Jacques Delors et le catho-socialisme comme des parangons d'humanisme spirituel. Et je pus constater, l'année suivante, l'efficacité redoutable qu'avait eue cette croisade, dans plusieurs villes où je parlais de l'Europe dans un tout autre sens. J'eus l'occasion aussi d'assister en 1993, en Alsace, à une conférence devant un parterre d'agriculteurs biodynamiques, où les propos de Mr Nouyrit m'apparurent comme un martèlement idéologique totalement trompeur sur la triarticulation et l'Europe de Bruxelles.

Bien sûr, je comprends parfaitement que l'on n'est pas obligé de me croire et que tout cela aurait demandé à faire l'objet d'un débat. Or, précisément, au cours de ces années, l'effort permanent des responsables de la Société anthroposophique en France fut d'empêcher un tel débat. Je me limiterai à mentionner à ce titre le très lamentable Congrès sur l'Europe (Strasbourg 1993), à quelques décimètres du Palais de l'Europe, où Mr Nouyrit fut condamné à improviser un sermon promaastrichtien dans un coin de la cafétéria du palais des Congrès, alors que dans la salle du congrès tout était mis en œuvre, jusqu'à l'absurde (annulation des forums de discussion, manœuvres dilatoires, etc.), pour empêcher que le moindre propos en rapport avec l'Europe actuelle ne pût être émis, que la moindre polémique ne pût survenir, que le moindre débat vivant pût avoir lieu. Bref, les logiques de tout cela demanderaient de longs développements.

Je voulais simplement indiquer que la Nef est *de facto* un vecteur idéologique très efficace et très puissant dans le milieu anthroposophique et ne respecte absolument pas la neutralité abstraite qu'elle affiche au besoin.

• Et, bien sûr, cette idéologie, ces valeurs humanistes sont celles que l'on retrouve dans les ONG (Organisations non gouvernementales) mondialistes type UNESCO, Greenpeace ou le partenaire de la Nef WWF (World Wildlife Fund for Nature, vous savez, le logo avec le joli petit panda mignon). Alors humanisme oblige, et réalisme oblige...

Le problème, c'est que Anthroposophie aussi oblige, spirituellement ! Ou plutôt : non, elle n'oblige précisément pas, elle appelle à la liberté et à la conscience, et à la vigilance. Je redoute l'avènement d'une anthroposophie qui serait sponsorisée par le Conseil de l'Europe ou par Greenpeace et WWF, d'une pédagogie Waldorf patronnée par l'UNESCO, car ces organismes sont la sécrétion du trépied maléfique indiqué par Steiner en 1918 (Loges occultes occidentales, jésuitisme occulte et initiation négative russo-orientale) et, à terme, ils ne feront que ce pour quoi ils ont été créés : embrasser pour étouffer, absorber la dépouille de l'anthroposophie dans la « bouillie grise » (voir L.C. de Saint-Martin, *Le Crocodile*, 1799) mondialiste.

Car, à mon sens, les ONG et l'Abbé Pierre (sociétaire de la Nef), Greenpeace, WWF, etc., etc., ne sont au mieux que des tampons, et au pire des systèmes de récupération, permettant d'occulter la carence des États et l'absence totale de démocratie représentative. Ce n'est pas — à mon sens — la vocation de l'anthroposophie que d'entrer dans ce circuit totalement instrumentalisé par les Loges occultes.

Et l'on retrouve ce besoin de se mettre à la remorque de tout ce qui passe dans l'air du temps dans la dernière trouvaille de Mr Nouyrit : faire appel, pour réhabiliter l'anthroposophie et la Nef suite au rapport parlementaire, à Paul Ariès, sociologue qui a publié chez Golias plusieurs textes sur la question des sectes, et à un comité de sages, qu'il ne reste plus qu'à engraisser intensivement en quelques semaines à hautes doses d'anthroposophie médiatique. Il serait plus judicieux de commencer par pratiquer l'anthroposophie, et le reste suivrait, sans avoir besoin d'aller chercher des mercenaires au petit-bonheur-la-chance.

• Maintenant, pour des personnes qui se reconnaissent dans les valeurs humanistes en question, dans la collusion avec le Nouvel Âge/Verseau, dans l'Europe de Maastricht, etc., il n'y a certes pas le moindre problème, et que vogue la Nef. Mais vous ne pouvez m'empêcher de m'interroger, en tant que quidam qui étudie Steiner depuis quelques décennies : Que diable l'anthroposophie vient-elle faire dans cette galère ?

• Dans la seule et unique lettre concernant la Nef que j'ai reçue d'un lecteur, il est insisté sur l'action à son sens tout à fait positive de la Nef dans le secteur de l'agriculture biodynamique ou biologique et de l'alimentation saine. Dont acte (sous réserve de vérification, car il y a par

exemple des bio-dynamistes qui produisent du vin, et il y a des entreprises alimentaires qui sont la vitrine de certaines « sectes ». Mais mon propos, je le répète, n'était absolument pas de faire le procès de la Nef, c'était uniquement d'éprouver la cohérence de son lien/non-lien à l'anthroposophie.

En réponse à "Tournant"

Le Droit de réponse de *Tournant*, ainsi que les propos de *Tournant* n° 82/83 (pp. 35-37) constituent un petit chef d'œuvre de jésuitisme :

• Mr Joseph entend toutes sortes de sous-entendus que je n'ai absolument pas mis dans mon article : je n'ai jamais insinué que *Tournant* avait signé quoi que ce soit — l'idée ne m'a même pas effleuré —, je ne me suis jamais prétendu le seul authentique anthroposophe, ni même seulement anthroposophe, etc. Mr Joseph se bat contre ses propres fantasmes.

Pour tout lecteur attentif il est clair que ses ergotages sémantiques sur des détails controuvés ne servent qu'à faire *diversion par rapport aux questions essentielles* de mon article qui sont quand même simples, massives, évidentes et tout à fait concrètes.

• Si, à la lecture de *L'État inquisiteur*, de la Charte et des bulletins de l'Omnium, Mr Joseph ne perçoit pas que J. Labruyère roule bel et bien pour la Scientologie et autres choses de la même espèce, et s'il ne se rend pas compte qu'en roulant pour Labruyère et l'Omnium, il roule lui aussi pour ces choses — « *caution de la caution* » — de deux choses l'une : ou bien c'est de la cécité psychique, ou bien c'est de la mauvaise foi ; à moins que ce soit un savant cocktail des deux. Et je dis bien « *rouler pour* », car comment exprimer autrement ces synergies de fait qui n'ont même pas le courage de s'assumer comme telles ?

• Concernant la soi-disant défense du droit de penser et de croire et autre combat pour la liberté de l'esprit, je ne ferai que répéter ce qui est dit et suffisamment documenté dans mon article : « *On ne défend pas la liberté avec des ennemis objectifs de la liberté* » (*L'Esprit du temps* n° 31, p. 91, « Le piège des mots »).

• Et puis surtout : un vent d'édulcoration, d'amalgame, d'œcuménisme artificiel, de collusions contre nature et contre esprit, d'opportunisme simplificateur, de démagogie spiritualiste est en train de dénaturer, de déspiritualiser, de dépersonnaliser l'anthroposophie, pour en faire un humanisme plat et insipide, une spiritualité de confort parmi d'autres dans le grand supermarché des gadgets ésotériques du 3^e millénaire.

Et il est tout à fait logique que ceux qui participent à cette entreprise de liquéfaction m'en veulent de le dire, me haïssent d'avoir osé leur dire leur fait.

En réponse aux précédents et à d'autres

Car tous ces gens passent leur temps à asséner leurs idéologies à longueur de colonnes ou de conférences, en se complaisant dans les délices théoriques de la liberté d'expression, et de la fraternité, et de la rencontre de l'Autre... Il ne leur reste plus qu'à mettre en pratique. Qu'ils l'écoutent, l'autre, pour une fois !

« Diffamation » ou « diffamation de la diffamation » ?

Depuis l'été dernier ont été utilisés à plusieurs reprises les mots « diffamation » et « diffamatoire » pour qualifier mes propos et cela m'a donné à réfléchir à ce qui était réellement en question là.

Le terme « diffamation », en dehors de ses connotations rhétoriques et juridiques habituelles, signifie avant tout « ternir la réputation » (la « fama »), « attenter à la renommée ». Or, si, formellement, je ne peux guère nier qu'il y ait dans certains de mes propos quelque chose de cette nature, il faut bien voir que, *dans tous les cas*, ce geste d'apparence polémique a été motivé chez moi par la constatation qu'il y avait préalablement, chez les gens ou mouvances mis en cause, une sorte de diffamation implicite, diffamation de l'anthroposophie, ou de la Rose-Croix, ou du christianisme ésotérique, etc. Donc, dans tous les cas, mon apparente « diffamation » est en fait une « contre-diffamation », non pas une attaque gratuite ou arbitraire mais toujours une contre-attaque — bien sûr selon mes critères —, pour ainsi dire une diffamation de la diffamation, et donc en fin de compte une tentative de restituer une fama initiale, à l'anthroposophie, à la Rose-Croix, au christianisme ésotérique, etc.

Je tiens beaucoup à cette « nuance », car cela veut dire que dans ma motivation, dans ma dynamique intérieure, je n'agis absolument pas par négativisme, négativité, destructivité — comme beaucoup veulent le faire accroire, afin précisément de « négativer », caricaturer mes propos et faire valider leurs pratiques, quant à elles réellement destructives de la substance subtile de l'anthroposophie — mais que j'agis avant tout dans un geste positif, constructif, de protection ou de restitution de la vérité.

C'est ce que j'avais brièvement indiqué dans mon article en disant que « *Moins multiplié par moins donne plus* ». Certes, tout dépend du diagnostic de départ :

- si je me trompe et que « l'anthroposophie inversée », « la pseudo-Rose-Croix » ou telle « spiritualité délétère » que je mets en cause ne sont pas réellement négatives, ne sont pas réellement ce que je prétends qu'elles sont, alors mon propos est en effet négatif, destructeur ;

- mais si celles-ci sont réellement négatives, alors mon propos dénonciateur est positif.

C'est tout à fait simple et concret.

Mais beaucoup ne veulent pas regarder la situation en face. Ils ne veulent pas voir la gravité de la situation. Ils ont un réflexe purement nominaliste : quelqu'un qui se réclame de l'anthroposophie ou de la Rose-Croix, ou du Christ, ne peut fondamentalement être mauvais ! Et pourtant Steiner le dit bien, et précisément pour notre époque : Ahriman et Lucifer s'empareront — s'emparent — du nom du Christ ; le Christ lui-même l'a dit dans la « petite apocalypse » des synoptiques (Matthieu 24, Marc 13, Luc 21) ; et, bien sûr, les mêmes forces peuvent s'emparer de tous les noms les plus sacrés, et bien sûr du nom de l'anthroposophie. Vous ne pensez quand même pas que c'est pour faire une plaisanterie que j'ai mis l'anthroposophie inversée en bas du pentagramme inversé ! Je sais très bien qu'on ne plaisante pas avec ces choses. Mais beaucoup veulent croire que l'anthroposophie inversée, ça n'existe pas, ça ne peut pas exister... alors que moi je la vois, tout simplement, et c'est ce qui nous différencie !

Négativité et positivité

Beaucoup d'autres cherchent à éviter la radicalité de cette alternative. Certains me disent qu'au lieu d'accuser, de dénoncer, il vaut mieux poser à côté de ce qu'on estime faux et négatif ce qu'on estime vrai, mais sans « tomber dans la polémique ». Bien sûr que cela doit être fait, et je le fais aussi. Mais le train de l'anthroposophie dévoyée est lancé, et même à vive allure. Ne rien dire, c'est cautionner implicitement. À un moment ou à un autre, l'acte explicite de démarcation, de désolidarisation, devient inévitable *si l'on a un minimum de respect vis-à-vis des idées*. Et si la polémique est au bout, il faut l'assumer. La polémique, le combat, non seulement ne sont pas des choses honteuses et antispirituelles, mais elles sont, à la Cinquième époque, au cœur même de la spiritualité authentique. Vouloir éviter cela, éluder cela, quel qu'en soit le prétexte, c'est renoncer aux exigences spirituelles de notre époque. Notre époque, l'Esprit du temps, a un besoin vital que les choses soient dites.

Car la question est : Qui détruit réellement l'anthroposophie ? Celui qui la mine de l'intérieur en pervertissant les concepts et les relations humaines, en opérant des couplages destructeurs (Nouvel Âge, Tomberg, etc.) ? Ou celui qui dénonce cela ?

Pour moi, c'est le premier, et avec lui aussi celui qui ne dit rien, qui se fait le complice passif de ce premier, que ce soit au nom de quelque idée abstraite de solidarité, de « se serrer les coudes », que ce soit par dévotion mystique à la « mythologie » aberrante qui s'est construite autour du

Congrès de Noël et qui obligerait à je ne sais trop quelle loi du silence. Mais cette destructivité sournoise et subliminale a toutes les apparences, tous les alibis sociaux, de la positivité, tandis qu'à l'inverse la positivité de celui qui dénonce est immédiatement taxée de négativité, de geste destructeur. Il existe dans le milieu anthroposophique une véritable dictature de la « *fausse positivité* », qui n'est rien d'autre en fait qu'une transposition spiritualiste de la conventionalité et de la pusillanimité, et qui est une porte ouverte aux réelles forces de destruction.

Car on peut utiliser les concepts de liberté et de fraternité de façon superficielle et démagogique, ce que font avec virtuosité mes contradicteurs évoqués plus haut. Et je prétends, par contre, que l'on peut tout à fait critiquer et dénoncer *quand c'est nécessaire* sans attenter ni à la réelle liberté, ni à la réelle fraternité.

Le nominalisme néo-anthroposophique

Certes, la majorité étant friande de « bons sentiments » et de synthèses ésotériques douteuses, de syncrétismes confortables, de complaisante « liberté », les mélangeurs, les juxtaposeurs ont de beaux jours devant eux, et un alibi social en béton. Ils auront le visage — en fait le masque — de l'ouverture, du dialogue, tandis que celui qui ose porter un jugement — ce qui n'est pas honteux, ce qui est la moindre des choses quand on est un être humain, me semble-t-il ! — est diabolisable à plaisir. Mais qu'en est-il dans l'essence des choses ? Et si, d'aventure, en dépit de mon ton imprécateur, j'étais plus réellement ouvert que vous ? Car derrière vos bondieuseries anthroposopho-liberto-fraternelles, vous me semblez supporter finalement assez mal la contradiction. La rencontre de l'autre, c'est peut-être ça aussi ?

Certains se disent dérouterés : Comment, au nom d'une même anthroposophie, peut-on arriver à de tels clivages, à de telles incompréhensions ? C'est qu'il ne s'agit précisément pas d'une même anthroposophie.

Une curieuse dissociation s'est faite au cours du XX^e siècle. Cela pose en fait un problème épistémologique complexe, que je ne prétends pas résoudre en quelques phrases, mais que je peux tenter de simplifier de la manière suivante :

- Chez Rudolf Steiner, de par sa capacité d'investigation scientifique-spirituelle, a sans cesse existé un lien vivant entre les réalités spirituelles et les applications pratiques et sociales.

- Puis, faute d'expérience à la fois scientifique et spirituelle digne de ce nom, ce lien s'est perdu. Même si, verbalement, on a continué à *faire comme si*, une dissociation s'est faite insensiblement et continûment. En bref on n'a plus eu contact avec les idées spirituelles vivantes, et les

pratiques se sont rapidement organisées selon les critères réalistes-matérialistes ambiants. Et le problème n'est pas tant dans cet état de fait lui-même que dans le fait que l'on ait continué à se réclamer d'une liaison qui n'existait plus, brouillant ainsi complètement les pistes.

- Et l'on est arrivé progressivement à un hiatus faisant qu'une majorité des gens se réclamant de l'anthroposophie se sont organisés, installés dans une « Real-Anthroposophie » ayant la force du fait accompli, ne tolérant aucune remise en cause, n'envisageant pas un seul instant qu'elle pourrait être dans l'erreur, et qui, enfermée dans sa cloche de verre, n'entend même plus ce qu'on essaie de dire. Ou alors qui met cela sur le compte de la prétention, de l'outrecuidance. Mais je ne crois pas être le prétentieux en cette affaire. Car, au pire, je ne fais que ce que ces gens font sans cesse : affirmer, faire valoir, leur conception de l'anthroposophie.

Et cela pourrait être posé en d'autres termes encore : Steiner assurait la continuité, le lien indissoluble et nécessaire entre, par exemple, son activité liée à la triarticulation sociale et les aspects les plus « occultes » de l'anthroposophie, c'est-à-dire une façon très spécifique de pratiquer l'ésotérisme et non pas quelques idées générales humanistes, ni quelques idées générales ésotériques. Or le problème des gens que je mets en cause, c'est qu'ils négligent un tel lien ou, pire, font comme s'ils l'assuraient alors même qu'ils ne le font pas. Certes personne, là encore, ne peut prétendre assurer un tel lien. Mais c'est alors que peut intervenir l'élément discriminatoire, l'émulation au discernement qui pourrait venir d'un *débat valable sur les sources occultes de l'action* qui se veut anthroposophique. Or précisément est évacuée cette exigence de distinction entre les ésotérismes. Et cela, c'est tuer la réalité spécifique de l'anthroposophie, c'est la tuer par édulcoration et par mélange indû.

Et ils ont beau emballer cela dans le vocabulaire de la triarticulation — mal comprise —, les résultats parlent d'eux-mêmes :

- La Nef finance le Souffle d'Or. Où est le problème ?
- *Tournant* plébiscite Labruyère, Lassalle, Tomberg, Frensch, etc. Où est le problème ?
- L'Accueil à l'entrée du Goethéanum propose aux touristes de passage les livres imprégnés de jésuitisme de Kriele, de Powell, la revue *Novalis* (Schaffhausen), etc. Où est le problème ?

« Il n'y a vraiment qu'un esprit tordu pour voir du mal là où il n'y a que liberté d'expression, sens de la relation, fraternité économique. Mélangeons tout ; de la bouillie jaillira la lumière. Mon économique ne veut pas savoir ce que fait mon culturel. Bref, je peux strictement faire et dire n'importe quoi. N'ayant plus de sens de la réalité spirituelle, je la considère implicitement comme une quantité négligeable et je lui impose mes contraintes réalistes, commerciales, je l'instrumentalise. Ce que je

fais de l'anthroposophie est anthroposophique *de facto* puisque la chose dont je me sers s'appelle de fait « anthroposophie ». Il n'y a pas à chercher plus loin. » Telle est, en substance, la philosophie nominaliste de la néo-anthroposophie.

*Se démarquer de l'anthroposophie
pour préserver la liberté de Anthroposophie*

Liberté, liberté de pensée, liberté d'expression... je crois que l'on assiste, et précisément dans le présent débat, à une confusion des niveaux. Mes contradicteurs veulent me mettre dans le rôle du sectaire qui voudrait empêcher de telles libertés. Je ne pense pas être le liberticide en cette affaire. Il me semble que c'est une inversion de la réalité. Je sais bien que, là encore, selon des critères nominalistes, il est facile d'opérer une telle inversion. Mais que se passe-t-il vraiment ?

Je ne discute absolument pas la liberté totale pour tout un chacun de mener sa quête spirituelle comme il le veut.

Je ne discute absolument pas non plus la liberté totale d'échanges, de dialogue, j'ai même tendance à les stimuler et à les provoquer...

Par contre, là où il me semble que surgit un élément nouveau, c'est lorsqu'une personne ou une mouvance ou une entreprise agit ou prétend agir *au nom de l'anthroposophie*, ou bien se sert du nom de l'anthroposophie pour faire avancer ses affaires.

Là, pour ainsi dire, on n'est pas libre de faire n'importe quoi. Je m'explique : en fait, si, on est libre de faire n'importe quoi, mais on peut alors entrer en contradiction avec ce que j'appellerais *la liberté de Anthroposophie*. Car nous avons affaire à un être dont nous avons à respecter la liberté, du moins lorsque nous passons d'une approche nominaliste à une approche réaliste.

Mais alors surgit un problème proprement insoluble dans l'immédiat : c'est que personne ne peut se réclamer avec autorité d'une telle réalité spirituelle. Il est évident que l'opinion de Mr Lazaridès n'a pas plus de valeur théorique que celle de Mme Une Telle ou de Mr Untel — pas moins non plus d'ailleurs.

Et c'est pour cela que *le débat*, accepté et cultivé quand c'est possible, mais houleux et provoqué quand c'est nécessaire, est la seule issue possible, pour préserver l'alternative, en bref pour préserver la liberté. Je n'ai jamais cherché à imposer mes vues, et moins encore à monopoliser le débat, je me bats seulement pour faire entendre *une* voix dans le débat, en fait dans un débat que je suis en outre forcé de provoquer, tant est inexistante dans le milieu anthroposophique l'ouverture à la discussion, au dialogue, ou bien la curiosité et l'esprit de recherche, en dépit des

affirmations de principe, complètement abstraites. S'est perdu le sens positif de la dialectique, ce qui est un comble pour un milieu qui se réclame de l'École de Chartres et de la Scolastique. Car, sans préjuger de qui a raison ou tort, il est clair qu'est vitale la possibilité de cette dialectique, de cette confrontation.

Or, si l'on veut aujourd'hui préserver la liberté d'expression, la sienne propre et celle des autres, et étant donné le verrouillage subtil opéré par la nomenklatura anthroposophique, *il n'y a strictement aucun autre choix logique et efficace que la démarcation explicite et que la dénonciation explicite*, les recours à l'amiable, pour ainsi dire, ne servant désormais plus à rien. Certes il est apparemment paradoxal que, pour préserver la liberté de l'anthroposophie, on soit poussé à un « devoir de désolidarisation », mais il en est ainsi à partir du moment où l'on estime que *c'est l'essence même de l'anthroposophie qui est en danger* et qu'en se taisant on cautionne la perte du sens. Et c'est pour dire cela que je profite en effet des dernières minuscules brèches pouvant encore exister, tant dans le « Système » en général, que dans le système anthroposophique. Car la police anthroposophique sur la pensée, ça existe bel et bien déjà. Certaines lettres de lecteurs seraient presque amusantes si elles n'étaient pas finalement très inquiétantes, car montrant comment on peut éliminer les gens avec les meilleures intentions du monde et au nom de la positivité :

« (...) J'apprécie votre revue pour y avoir moi-même écrit des articles. Veillez à garder le niveau d'exigence que vous vous êtes donné au départ. Lazaridès peut écrire et s'exprimer ailleurs s'il le veut. (...) »

Ou bien une lectrice qui, après avoir donné en gros le même conseil, avoue — comme frôlée par l'aile d'un doute — qu'elle ne voit toutefois pas où ailleurs que dans *L'Esprit du temps* cet article aurait pu paraître...

Devant tant de sollicitude on hésite entre le rire et la colère. Mais, voyons, c'est dans toutes les revues, et dans chaque numéro, et à la fin de chaque conférence, et dans chaque réunion, et chaque jour dans chaque institution, qu'il devrait y avoir des débats de ce genre, si tout simplement, nous vivions au pays des vivants !

Christian Lazaridès